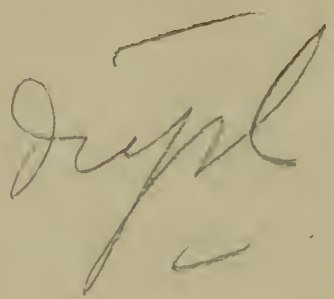
COLL. REG. CHIRURG. LOND.

e 26.
e. 25



MM.
B.

MÉMOIRES

EN RÉPONSE

A L'UNE DES QUESTIONS PROPOSÉES AU CONCOURS

POUR LA PLACE

DU

CHEF DES TRAVAUX ANATOMIQUES

DANS LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS;

PAR MESSIEURS

BEAUCHÊNE, RULLIER, CLOQUET, BÉCLARD.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine.

1812

1085-0
6/12/90

PRÉFACE.

Les quatre Mémoires qui composent ce recueil ont été lus devant MM. les professeurs de la Faculté de Médecine de Paris, convoqués extraordinairement le 7 juillet 1812. L'Assemblée ayant unanimement arrêté que ces Mémoires seraient imprimés aux frais de la Faculté, dans l'ordre désigné par le sort, et suivant lequel ils sont présentés ici, on a cru devoir les faire précéder d'un exposé sommaire de toutes les épreuves auxquelles les concurrens ont été soumis, et à la suite desquelles M. *Béclard* ayant obtenu la majorité des suffrages, a été proclamé publiquement Chef des travaux anatomiques.

Cette place étant venue à vaquer par la nomination de M. *Dupuytren* à la chaire de médecine-opératoire, la Faculté, voulant se conformer à l'article CLII de ses règlemens, sanctionnés par Son Excell. le Ministre de l'Intérieur, avait arrêté que cette nomination serait faite à la suite

d'un concours solennel devant un jury composé de sept professeurs de la Faculté, ou de cinq au moins.

Toutes les personnes âgées de vingt-un ans ou plus, actuellement ou anciennement élèves de l'École pratique, avaient été appelées, par une affiche, a ce concours, et la liste en avait été arrêtée le 26 avril, quinze jours avant celui de l'ouverture.

Il s'était inscrit six concurrens, MM. *Baron*, *Beauchêne*, *Béclard*, *Hipp. Cloquet*, *Magendie* et *Rullier*.

MM. *Baron* et *Magendie*, qui avaient déjà subi plusieurs épreuves avec une grande distinction, n'ayant pas terminé leurs préparations anatomiques dans le temps prescrit, et après quelques délais accordés, se sont trouvés nécessairement exclus de ce concours.

Les préparations d'anatomie, les opérations de chirurgie, des questions d'anatomie, de physiologie théorique et expérimentale, d'hygiène-

pratique et de chirurgie, devaient être les seules matières de ce concours.

Il y a eu trois sortes d'épreuves.

1.° Des réponses par écrit à des questions proposées.

On a demandé d'*exposer l'anatomie et la physiologie de l'oreille.* On avait accordé six heures aux concurrens pour répondre à cette question. Mais quelques jours après, de l'avis unanime du jury, on leur a proposé cette autre question pour y répondre en quatre heures : *Faire connaître l'organe et le sens de l'odorat.*

Il a été accordé cinq jours francs à chacun des concurrens pour composer un écrit dans lequel ils devaient *présenter des vues générales sur les occupations auxquelles doit se livrer le Chef des travaux anatomiques pour rendre sa place en même temps profitable à l'instruction des élèves et à la science.* Ce sont ces Mémoires qui forment ce recueil.

2.° Des réponses verbales ou des leçons sur des sujets donnés.

Il a été accordé vingt minutes à chaque candidat pour faire la démonstration succincte des pièces d'anatomie qui avaient été préparées par les concurrens, et dont il sera parlé ci-après. Chacun d'eux a tiré au sort entre les pièces de ses compétiteurs, pour en faire la démonstration.

Ils étaient libres d'en faire la critique ; mais aucun n'a voulu profiter de cette autorisation.

Il a été donné également vingt minutes à chacun des concurrens pour faire une leçon sur le *canal nasal, sur les maladies auxquelles il est exposé, et sur l'opération de la fistule lacrymale.*

Tous ces sujets d'épreuves, et les suivans, avaient été tirés au sort sur un nombre très-considérable d'autres analogues proposés par tous les membres du jury. La question traitée avait été extraite par l'un des concurrens, d'une urne où s'en trouvaient cinq autres.

3.° Des préparations anatomiques et des opérations exécutées en public.

On avait demandé de présenter au bout de

quinze jours les trois préparations anatomiques ainsi énoncées: 1.° l'artère maxillaire interne; 2.° la veine azygos ou prælombo-thoracique, et les vaisseaux lymphatiques qui se rendent dans les veines sous-clavières, injectés avec une matière solide; 3.° le nerf trisplanchnique ou grand sympathique, le long de la colonne vertébrale et d'un seul côté, de manière cependant à conserver ses principales communications au-devant du rachis.

Pour la pratique des opérations, on avait demandé aux concurrens d'exécuter publiquement les trois qui suivent:

1.° L'opération de la fistule lacrymale par incision du sac.

2.° L'amputation du bras dans l'articulation scapulo-humérale.

3.° L'amputation partielle du pied à la méthode de *Chopart.*

Ces épreuves ont duré près de deux mois et demi. La manière brillante dont cette place a été disputée a fait le plus grand honneur aux con-

currens. En cette occasion la Faculté de Paris a enrichi ses cabinets de fort belles préparations anatomiques, et elle a pu montrer combien sont grands les moyens d'étude que ses élèves ont maintenant à leur disposition, ainsi que le parti qu'ils savent en tirer.

PREMIER MÉMOIRE,

PAR M. BEAUCHÊNE.

PREMIER MÉMOIRE.

« *Présenter des vues générales sur les*
« *travaux auxquels doit se livrer le Chef*
« *des travaux anatomiques pour rendre sa*
« *place en même temps profitable a l'ins-*
« *truction des élèves et a la science.* »

Messieurs,

C'est un beau jour pour nous que celui où la Faculté daigne admettre ses élèves à concourir devant elle pour la place de Chef des travaux anatomiques, et où, non contente de leur donner les moyens de développer les connaissances qu'ils ont acquises dans son sein, elle les appelle à lui proposer leurs idées sur la manière de rendre à la fois utile à l'instruction des élèves et à l'avancement de la science, la place dont elle a fait le prix de leurs efforts.

Dans quelle circonstance encore sont-ils appelés à ce concours solennel ? au moment où toutes les branches de la médecine, enseignées ou cultivées par elle rendent à l'anatomie une partie des lumières qu'elles en ont reçues ; où un gouvernement sage, au lieu de proscrire l'anatomie, favorise par tous ses moyens cette science ; au moment où, réunis ou prêts à l'être en un seul endroit, tous les établissemens divers d'anatomie vont former comme un centre où viendront aboutir tous les efforts, et d'où partiront des foyers de lu-

mière destinés à éclairer toutes les parties de notre art.

Plein de ces idées, chacun de nous voudrait se montrer digne, sinon par ses talens, du moins par son zèle, de concourir à ces hautes destinées.

Je considérerai, sous les quatre points de vue suivans, les fonctions que le Chef des travaux anatomiques doit remplir, et les travaux auxquels il doit se livrer pour rendre sa place utile à l'instruction des élèves, et profitable à l'avancement de la science.

1.° Partie matérielle et administrative de ses fonctions.

2.° Instruction des élèves de l'école pratique.

3.° Instruction publique et préparation des pièces destinées aux cabinets de la Faculté.

4.° Travaux relatifs à l'avancement de la science.

La partie matérielle et administrative des fonctions du Chef des travaux anatomiques se trouve pour ainsi dire déjà tracée dans le plan aussi vaste que lumineux qui a été adopté et suivi cette année avec tant de succès pour l'instruction des élèves de l'école pratique.

Elle comprend :

1.° La police sanitaire des lieux.

2.° Les moyens de se procurer des corps.

3.° Leur répartition.

4.° Le service des prosecteurs et des aides.

5.° Celui des hommes de peine.

Police sanitaire des lieux. Les pavillons qui forment les salles de dissection destinées aux élèves de la Faculté sont vastes et bien aérés, situés entre le jardin de botanique et celui que M. le doyen vient de faire planter. Ils se trouvent dans la position la plus salubre, au milieu d'un vaste em-

placement dans lequel l'air circule et se renouvelle sans cesse. Des végétaux nombreux les environnent, et ils offrent constamment une verdure que la rigueur des hivers ne saurait entièrement détruire. De sorte que l'anatomiste, placé au milieu des débris de l'espèce humaine, peut, sans quitter ses travaux, porter ses regards sur les lieux où la nature étale les tableaux les plus rians et les plus aimables. Bientôt, par leur accroissement, ces végétaux auront le double avantage de dérober aux habitans du voisinage des objets hideux et repoussans, et de contribuer en même temps à la salubrité de l'atmosphère.

Mais les heureux avantages de cette position seraient perdus, si l'on ne mettait en même temps le plus grand soin à entretenir dans les salles cette salubrité locale par les lavages, le nettoyage des tables, le renouvellement des corps, l'enlèvement des débris, et dans les temps chauds et humides, lorsque la putréfaction est prompte et rapide, par des fumigations d'acide muriatique oxygéné faites à chaud.

Moyens de se procurer des corps. Jusque dans ces derniers temps, la Faculté de Médecine ne tirait guère les sujets dont elle avait besoin pour ses démonstrations et ses travaux que de l'Hôtel-Dieu et de Bicêtre; mais l'impulsion nouvelle qui a été donnée cette année vers l'étude de l'anatomie et des opérations, les avantages accordés aux étudians, le nombre considérable de ceux qui ont été admis dans le sein de l'Ecole pratique, ou qui, avec l'agrément des professeurs et du conseil d'administration, ont participé à ses travaux, ont rendu le nombre de ces corps insuffisant.

Il a donc fallu s'en procurer ailleurs. M. le doyen a pris des mesures avec les administrateurs généraux des hospices pour que tous les sujets qui meurent dans les hôpitaux du département de la Seine fussent livrés sur ses bons ou sur celui du Chef des travaux anatomiques ; dès-lors cette partie essentielle du service a été irrévocablement assurée.

Il serait sans doute utile, peut-être même nécessaire, que les corps fussent exclusivement délivrés aux préposés de l'Ecole ; mais, pour arriver à ce but, il faudrait obtenir la suppression des dissections dans les hôpitaux, en accordant cependant aux élèves internes le droit de disséquer avec ceux de l'Ecole pratique.

Enfin on pourra aussi prévenir toute espèce de fraude et d'abus de la part des hommes de service, en chargeant à tour de rôle MM. les prosecteurs ou les aides d'aller dans les hôpitaux s'assurer du nombre des corps destinés aux travaux de la Faculté.

Répartition des cadavres. La répartition des cadavres doit se faire en présence du Chef des travaux anatomiques ou du prosecteur qu'il en aura chargé. On doit d'abord faire le choix des sujets nécessaires pour les leçons de MM. les professeurs, et distribuer ensuite les autres aux élèves, suivant la nature actuelle de leurs travaux.

Service des prosecteurs et des aides. MM. les prosecteurs et les aides d'anatomie doivent seconder le Chef des travaux dans la surveillance qu'il exerce sur les élèves de l'Ecole pratique ; ils doivent aider les élèves de leurs conseils, les diriger dans leurs dissections, et même leur pré-

parer ou leur démontrer les parties de l'anatomie dont la difficulté pourrait les embarrasser. Ils sont aussi chargés, sous la direction du Chef des travaux, d'injecter tous les sujets nécessaires aux élèves pour l'étude des artères et des veines.

Il entre également dans leurs attributions de faire les préparations nécessaires aux leçons de MM. les professeurs, et la répétition de leurs cours, lorsqu'ils en sont chargés.

Enfin ils doivent préparer toutes les pièces qui leur sont demandées par le Chef des travaux anatomiques, soit pour les recherches particulières de MM. les professeurs, soit pour les travaux que la Faculté fait exécuter chaque année, et qui sont destinés à compléter ses collections.

Service des hommes de peine. Les hommes attachés au service de la Faculté sont chargés d'entretenir la plus grande propreté dans toutes les parties de l'établissement anatomique. Dès le matin, avant l'entrée des élèves, ils doivent nettoyer les pavillons, laver le pavé, les tables, enlever les débris, renouveler, quand les prosecteurs le demandent, l'eau des macérations.

Ils doivent tous les jours, ou tous les deux jours au plus tard, conduire au lieu des sépultures les restes des cadavres qui ont servi aux dissections. Ils doivent aussi se rendre, à des jours fixes et à des heures déterminées, dans les hôpitaux, pour y prendre les sujets qui leur sont délivrés sur le bon du Chef des travaux anatomiques.

Ce tableau renferme l'exposé rapide de tous les objets qui constituent la partie matérielle et administrative des fonctions du Chef des travaux anatomiques. Je passe

maintenant à ce qui concerne l'instruction des élèves de l'Ecole pratique.

Les élèves de l'Ecole pratique sont des jeunes gens déjà distingués de leurs condisciples par le choix que l'Ecole a fait d'eux. En favorisant leur goût pour l'étude, en multipliant en leur faveur les moyens d'instruction, et leur prodiguant toutes ses richesses médicales, elle espère former des sujets capables d'appliquer par la suite au bonheur de l'humanité les lumières et les connaissances qu'ils auront puisées dans son sein. Elle veut aussi qu'ils soient également propres à se distinguer dans la carrière de la pratique et celle de l'enseignement, et que, dignes enfin de l'Ecole et des grands maîtres dont ils auront suivi les leçons, ils puissent aspirer à l'honneur de les remplacer un jour.

Le Chef des travaux anatomiques, spécialement chargé du soin de diriger l'instruction particulière de ces élèves, et de surveiller leurs travaux, doit se bien pénétrer de l'importance de la tâche qui lui est confiée, et mettre tous ses soins à remplir avec honneur l'attente de la Faculté.

Il sera peut-être possible de parvenir à ce but important par les moyens suivans, que je vais développer en particulier, après les avoir indiqués d'une manière générale.

1.° Répétitions orales sur l'anatomie, la physiologie et les autres branches des sciences médicales.

2.° Préparations délicates faites sous les yeux des élèves.

3.° Ouverture des corps soumis à leur dissection.

4.° Répétitions et exercices pratiques sur la médecine légale.

5.° Pratique des opérations sur les cadavres et sur les vivans.

6.° Manœuvres des accouchemens sur le mannequin et dans les hôpitaux.

7.° Description des collections anatomiques et pathologiques.

Répétitions orales. Les répétitions orales sont un des moyens les plus propres à faire comprendre aux élèves et à fixer dans leur mémoire les objets qu'ils doivent connaître. Elles ont des avantages qu'on chercherait en vain dans les livres élémentaires, quelque bien faits qu'ils puissent être. En effet, un livre présente toujours les objets sous le même point de vue ; il ne peut varier ses démonstrations, et reste muet sous les yeux de l'élève, qui l'interroge en vain. Dans une répétition, au contraire, l'élève n'a-t-il pas entendu le sujet de la démonstration, on le présente sous un autre point de vue, on le montre encore sous de nouvelles faces s'il est nécessaire, jusqu'à ce qu'il l'ait enfin suffisamment compris.

Elles doivent être faites d'après le plan que MM. les professeurs ont adopté pour leurs leçons, et en offrir une analyse exacte.

L'enseignement de la science anatomique, dirigé vers un but nouveau et vraiment médical, par les soins des professeurs illustres auxquels il a été confié, forme aujourd'hui la base la plus solide de toutes les connaissances médicales. On devra surtout s'occuper d'en développer le goût, en faisant connaître toutes ses applications utiles ; on en facilitera l'étude par des répétitions particulières et multipliées, qui doivent se faire à toute heure, à la table

même des élèves, et au moment où la dissection d'objets qui leur sont peu connus les rendent nécessaires.

Préparations délicates faites sous les yeux des élèves. Il existe en anatomie certaines parties qui, par la complication de leur structure, le nombre et la ténuité de leurs filamens, etc., semblent se dérober aux recherches d'une main peu exercée. Ces parties, telles que l'œil, l'organe de l'ouïe, le prolongement rachidien de l'organe encéphalique, le nerf facial et trisplanchnique, etc, etc., doivent être préparées sous les yeux des élèves, qui apprendront ainsi facilement la manière de les préparer eux-mêmes.

Ouverture des corps destinés aux dissections. Les dissections nombreuses fournies par l'Ecole à ses élèves ne doivent pas seulement avoir pour but l'instruction anatomique, elles doivent encore servir à leur instruction médicale et aux progrès de la science.

Pour remplir ce triple but, il faudrait,

1.° Qu'après avoir terminé leurs recherches anatomiques sur un sujet, les élèves, qui doivent avoir déjà pris note de son état extérieur, des dispositions insolites, des lésions de tissus et d'organisation qu'ont offertes les systèmes d'organes soumis à leur étude, fissent encore, en présence du Chef des travaux anatomiques, ou de l'un des professeurs, l'ouverture des cavités splanchniques, et l'examen des organes qu'ils n'auraient point anatomisés.

Ils auront aussi l'attention de recueillir les divers sujets d'analyse chimique qui intéressent également le médecin, le physiologiste et le chimiste.

Dans le cas où cette ouverture conduirait à la connaissance de quelque altération encore inconnue, ou d'un grand intérêt, on la ferait dessiner et modeler en cire, pour la déposer ensuite dans les cabinets de la Faculté, où elle servirait à la formation d'une collection complète d'anatomie pathologique, qui deviendrait en peu d'années la plus belle et la plus riche de l'Europe.

2°. Ce premier travail n'aurait pas autant d'utilité que l'on peut en espérer, si l'on ne faisait en même temps recueillir dans les hôpitaux, soit par leurs élèves soit plutôt encore par ceux de l'école pratique, l'histoire détaillée et toujours faite sur un plan uniforme de la maladie de chacun des individus qui y cherchent un asile.

Dans le cas de mort, cette observation serait envoyée à l'École de Médecine; un papier qui porterait le nom, l'âge et le sexe de l'individu, et un numéro correspondant à celui de l'observation, serait attaché au bras du cadavre, pour éviter toute méprise. Chaque observation serait analysée par les élèves qui en auraient disséqué le sujet. Cette analyse serait inscrite sur un registre qui offrirait à la fois l'histoire de la maladie et celle de l'autopsie cadavérique.

Ce travail sans doute est long est pénible; mais l'utilité dont il peut être pour l'instruction des élèves et l'avancement de la science doit engager à l'exécuter.

Lorsqu'après quatre ou cinq années d'un travail assidu, on aura réuni l'histoire de la maladie et l'autopsie cadavérique de dix mille sujets par exemple, combien de résultats importans ne peut on pas espérer !

Trois cents élèves au moins auront appris, en concourant à ce travail, à connaître la nature, les phénomènes

et la véritable cause des maladies ; ils deviendront des médecins dont les connaissances seront d'autant plus solides, qu'elles reposeront sur des faits, et qu'ils seront en garde contre toutes les hypothèses médicales, rêves brillans d'une imagination exaltée. Cette immense suite d'observations et d'autopsies cadavériques déposées dans la bibliothèque de la Faculté, et réunies aux richesses du même genre recueillies à la Clinique sous les yeux de MM. les professeurs Corvisart et Leroux, formera un dépôt sacré plus précieux encore pour l'avancement de l'art que ces tablettes votives déposées jadis dans les temples de la Grèce, et qui rendirent néanmoins de si grands services à la médecine entre les mains des Asclépiades.

Ce travail doit nécessairement conduire à connaître la nature des affections de chaque appareil en général, et des organes en particulier ; le nombre respectif de leurs lésions sur un nombre donné de corps ; la simultanéité des affections de parties différentes ; l'influence des divers organes les uns sur les autres dans l'état de maladie. Il doit aussi fournir les matériaux d'un tableau d'après lequel on pourra connaître les lésions organiques les plus fréquentes, aux diverses époques de la vie, dans les sexes et dans les saisons différentes : la réunion de l'histoire de la maladie à celle de l'autopsie conduira à déterminer avec certitude dans la foule immense de ces lésions celles qui ont pu produire la mort, et celles qui n'étaient qu'accessoires.

Il doit nécessairement ressortir encore de toutes ces observations, devenues importantes par leur réunion, des résultats que l'on ne peut prévoir, et qui conduiront sans doute un jour à des conséquences générales et de

la plus grande utilité sur les causes des maladies et les moyens de les prévenir ou de les guérir.

Je dois dire ici que ces recherches d'anatomie pathologique dont on doit l'heureuse idée à M. Dupuytren, et dont il avait déjà commencé l'exécution avec tant de succès pour l'avancement de la science, n'attendent qu'un zélé continuateur. Il a tracé la route que l'on doit suivre, les découvertes nombreuses qu'il a faites ne doivent point décourager son successeur: l'anatomie pathologique est un champ vaste et fertile dans lequel il reste encore de riches moissons à recueillir.

Exercice sur la médecine légale. La médecine légale, trop peu connue et trop négligée par la plupart des élèves, est cependant de la plus haute importance, puisqu'elle met entre les mains du médecin la vie et l'honneur de ses concitoyens.

Elle ne peut être fondée que sur les connaissances les plus positives dans la plupart des sciences médicales.

Le chef des travaux anatomiques se réservera les répétitions de ce cours, et pour leur donner tout l'intérêt dont elles sont susceptibles, il aura soin de faire connaître les excellens rapports de M. le professeur Chaussier sur plusieurs questions d'infanticide, d'assassinats, d'empoisonnemens, et autres points de médecine légale.

Interroger les élèves, leur donner des questions à résoudre, des rapports à faire, procéder avec eux à l'ouverture d'individus dont une mort violente a terminé la vie, serait encore des moyens propres à donner à ces répétitions un nouveau degré d'utilité.

Pratique des opérations. Veut-on former des élèves

dignes de marcher dans la carière où Ambroise Paré, Jean-Louis Petit, Morand, Desault, Pelletan, Dubois, Boyer, Percy, Deschamps et Dupuytren, se sont tant illustrés, que les élèves suivent les cours d'opérations de nos grands maîtres, qu'ils les voyent opérer dans les hôpitaux, et qu'ensuite ils s'exercent fréquemment sur le cadavre sous la direction d'un praticien habile. La Faculté, qui a bien senti l'indispensable nécessité de cet exercice manuel pour former de bons chirurgiens, a voulu que des répétitions pratiques fussent faites sur les cadavres. Mais, pour remplir ses intentions, cette partie de l'enseignement ne doit être confiée qu'à un homme qui joigne à une dextérité peu commune, une théorie solide et savante que la pratique seule des hôpitaux peut donner. Je pense même que pour former de véritables chirurgiens, la Faculté devrait charger ceux de ses membres qui professent la clinique externe, de faire opérer sous leurs yeux, les élèves qui par leur zèle pour l'étude, leur assiduité aux leçons, et leur adresse dans la pratique des opérations sur le cadavre, auraient mérité cet honneur (1).

Manœuvres des accouchemens. Il ne suffit point pour former des élèves dans l'art des accouchemens de leur faire les cours les plus savans; il faut encore qu'ils soient exercés au manuel des accouchemens et à la pratique des opérations qui en dépendent: ces exercices peuvent avoir lieu sur le mannequin, sur le cadavre, et sur des sujets vivans.

---

(1) Tout cet alinéa a été ajouté par l'auteur, qui a revu les épreuves. (*Note des professeurs qui ont été chargés par la Faculté de surveiller l'impression.*)

Sur le mannequin on simule toutes les espèces d'accouchemens naturels ou laborieux ; on fait l'application du levier et du forceps sur le cadavre ; quand le hasard peut procurer celui d'une femme morte en couche, on simule également les manœuvres de l'accouchement, mais avec bien plus d'avantage pour les élèves : on doit aussi leur faire pratiquer sur le cadavre l'opération césarienne, la section de la symphyse, la perforation du crâne du fœtus, l'incision du col de la matrice, etc. Enfin il serait à desirer pour le complément de leur instruction, que l'on pût aussi leur faire pratiquer quelques accouchemens sur ces femmes que la misère force à chercher un asile dans les hôpitaux.

Description des collections. La Faculté renferme dans son établissement une galerie aussi vaste qu'imposante, où sont déposées les pièces relatives à l'anatomie de l'homme et à celle des animaux, une série de monstruosités et de vices de conformation plus curieux les uns que les autres, un grand nombre de pièces consacrées à l'anatomie pathologique et aux différentes parties de l'art de guérir.

C'est au milieu de ces doctes catacombes, où les anatomistes se plaisent à déposer leurs travaux, que l'on voit les belles préparations exécutées sous les yeux de M. Dupuytren par MM. Fleury, Ribes et Joffrion. C'est aussi en suivant les conseils de cet habile anatomiste que j'ai préparé à moi seul plus de deux cent soixante pièces qui sont déposées dans les cabinets de la Faculté.

Ces diverses collections précieuses pour l'étude des sciences médicales sont spécialement destinées à l'instruction des élèves : cependant la plupart d'entre eux

les considèrent sans les connaître, les voient sans en jouir, et souvent sans se douter même du but pour lequel elles ont été préparées. Ne serait-il pas utile pour les élèves que le chef des travaux anatomiques, ou M. le professeur Thillaye, dont le zèle infatigable ne s'est jamais démenti, soit pour l'instruction des élèves, soit pour enrichir les collections de la Faculté, fût chargé de leur faire une fois par semaine une démonstration, dans laquelle il exposerait sommairement le but et l'usage des pièces qui composent le cabinet, la manière de les préparer et celle de les conserver.

Instruction publique. L'instruction publique appartient spécialement aux professeurs de la Faculté : cependant il est plusieurs points de vue sous lesquels les fonctions du Chef des travaux l'y rattachent également.

1°. C'est lui qui doit choisir et placer auprès de MM. les professeurs celui des prosecteurs ou des aides qui par son goût et le genre particulier de ses études sera le plus capable de seconder leurs vues et d'exécuter les préparations que leurs cours exigent.

2°. Il concourt encore à l'instruction publique en préparant lui-même les pièces délicates et difficiles qui lui sont demandées par les professeurs pour servir à leurs démonstrations, ou à éclaircir quelques points obscurs des sciences auxquelles ils s'adonnent.

3°. Enfin le Chef des travaux anatomiques peut être de la plus grande utilité à l'instruction publique, et même à la gloire de cette École, par les travaux qu'il doit exécuter avec ses collaborateurs pour former de

nouvelles collections anatomiques, étendre et compléter celles qui sont déjà faites. Mais il faudrait pour cela que l'homme qui remplira cette place importante eût une adresse toute particulière et un goût décidé pour l'anatomie ; il faudrait qu'il connût les principaux cabinets de l'Europe, et qu'il fît consister sa gloire à en composer un plus riche et plus parfait ; il faudrait qu'adoptant le plan si bien indiqué par M. Duméril dans son excellent ouvrage sur les moyens de perfectionner et d'étendre l'art de l'anatomiste, il s'occupât d'établir une suite de préparations qui offrirait l'ensemble de tous les appareils; chacun d'eux serait formé de pièces destinées à faire connaître la structure des organes qui le composent, leurs variations essentielles et importantes, le mécanisme de leur action : elles seraient prises chez l'homme dans les différens états d'âge, de sexe, de santé et de maladie. On pourrait aussi emprunter à l'anatomie comparée certaines parties propres à mieux faire connaître la structure des organes, et rendre leur démonstration plus évidente.

Je me proposais, en suivant exactement le plan que je viens d'indiquer, de faire connaître toutes les préparations que l'on doit exécuter pour chaque système d'organes ; mais ce travail étant beaucoup trop étendu pour pouvoir être mis sous les yeux de mes juges, je me bornerai à en choisir un seul et à faire connaître les préparations qu'il exige.

Le système nerveux. Le système nerveux est en général peu connu des élèves, parce que sa préparation exige beaucoup de temps, de patience et d'adresse. Il est donc nécessaire de réunir sur cette partie de l'anatomie le

plus de pièces possibles, surtout de celles qui demandent, pour être bien mises à nu, des circonstances particulières et plusieurs jours d'un travail continu. Ainsi on doit les préparer de manière à pouvoir les conserver dans de l'alcohol légèrement acidulé avec l'acide muriatique oxigéné. Il faudrait préparer les pièces suivantes :

1°. Une suite de cerveaux d'âge et de sexe différens, dont les uns offriront la surface extérieure de l'organe cérébral et l'origine des nerfs ; on verrait sur les autres les coupes diverses du cerveau et son organisation intérieure.

2°. Quelques cerveaux de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles et de poissons, pour démontrer l'isolement de certains tubercules, l'entre-croisement des nerfs, leur origine, leur union, la situation variable du cervelet dans les animaux.

3°. Plusieurs préparations du prolongement rachidien sur des sujets d'âge et de sexe différens afin d'en démontrer l'organisation, d'après la méthode de M. le professeur Chaussier. Cette préparation serait répétée sur la moelle épinière d'un individu pris dans chacune des quatre classes, de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles et de poissons.

4°. Les nerfs des organes des sens préparés dans l'homme et dans les animaux.

5°. Enfin un nombre plus ou moins considérable de pièces destinées à offrir le grand sympathique, les nerfs cérébraux, et même tous les nerfs rachidiens. On prendrait pour modèle de ces préparations celle qui se trouve dans le cabinet de Charenton.

Les anatomistes préparaient autrefois les nerfs par dessiccation ; mais cette méthode, également impropre à con-

server leur couleur, leur forme et leur rapport, me paraît devoir être rejetée.

Il ne me reste plus, pour terminer cette esquisse des fonctions du Chef des travaux anatomiques, qu'à donner quelques vues générales sur les moyens par lesquels il peut être utile à l'avancement de la science.

C'est à coup sûr dans les lumières des professeurs qui composent cette illustre Faculté que doivent être puisées les idées relatives au perfectionnement de la science. C'est de là que sont partis presque tous les projets dont l'exécution a attiré quelque honneur à leurs auteurs. Il est probable que, s'ils trouvaient dans le Chef des travaux anatomiques un homme habile à les développer et fidèle à leur en rapporter l'honneur, la science anatomique ferait en peu de temps de très-grands progrès par cette alliance de la sagesse et de l'intelligence qui conçoivent avec le zèle et l'adresse qui exécutent.

Ici s'ouvrent plusieurs carrières, celle des recherches à faire sur quelques points délicats d'anatomie descriptive. Il faut convenir qu'à cet égard le zèle et l'exactitude de ceux qui nous ont précédés ont peu laissé à faire. Cependant on pourrait peut-être espérer de glaner encore dans les champs où les Bartholin, les Walter, les Hunter et les Mascagni ont fait de si riches récoltes.

L'anatomie générale, à peine formée, présente un plus grand nombre de points de recherches. Combien, en effet, n'existe-t-il pas de tissus dont les véritables caractères n'ont pas été assez bien déterminés, qui ont été rapprochés ou confondus sans motifs suffisans! combien d'autres n'ont pas été traités!

Pour ne citer ici qu'un seul exemple, combien de recherches à faire sur ce tissu qui forme la base des corps caverneux, et qu'on retrouve en tant d'autres lieux, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie, et sur la nature duquel j'ai vu MM. Chaussier et Dupuytren faire des recherches qui, rapprochées et continuées, fourniraient un beau et vaste sujet d'anatomie générale!

La physiologie surtout offre une carrière qui, bien qu'elle soit parcourue tous les jours par cent *expérimentateurs*, n'en reste pas moins d'une immense étendue.

Que d'observations restent à faire, d'expériences à tenter, pour redresser les opinions erronées, appuyer des opinions reçues, et classer des phénomènes tout-à-fait inconnus dans leur cause.

A ce mot d'expériences, je crois entendre s'élever des voix qui accusent leur inutilité et leur barbarie. Je répondrai à cette double accusation que c'est sur l'opinion autant que sur l'observation qu'est fondée la partie la plus positive de la physiologie; que c'est elle qui a fourni à M. le professeur Hallé la base de son beau travail relatif à l'action des gaz sur la respiration; à M. Chaussier, ceux de l'action du gaz hydrogène sulfuré sur les diverses parties de l'économie animale, et sur tant d'autres points de la physiologie que ses ingénieuses expériences ont éclairés; à M. Richerand, de grandes vues sur l'action musculaire, l'organe de la voix, les mouvemens du cerveau, etc.; à M. Dupuytren, les matériaux de ses expériences sur l'influence des nerfs de la huitième paire dans la respiration, et la détermination des causes qui produisent l'asphyxie des fosses d'aisance.

C'est également à l'expérience que l'on doit les maté-

riaux des plus belles dissertations présentées à l'Ecole sur les empoisonnemens par l'arsenic, le sublimé, le cuivre, la noix vomique et l'opium.

Combien est vaste encore le champ ouvert au Chef des travaux anatomiques qui voudra parcourir cette belle carrière !

Les changemens que les matières alimentaires subissent dans les divers points du canal intestinal, la nature du chyle, sur lequel MM. Dupuytren, Chaussier et Vauquelin ont déjà fait quelques expériences, l'action des ganglions lymphatiques, les lois de l'absorption, les changemens successifs qu'éprouve la matière nutritive avant de se combiner avec nos organes, l'action encore inconnue du corps thyroïde, de la rate, du thymus, et tant d'autres objets que le temps ne me permet pas même d'indiquer, pourront long-temps exercer son zèle et ses talens.

Au milieu de ses occupations, le Chef des travaux anatomiques ne saurait rester indifférent sur les progrès de son art.

Un professeur célèbre, dans une circonstance analogue à celle où nous nous trouvons, a déjà indiqué quelques vues, et tracé plusieurs principes sur cet objet important.

Le Chef des travaux anatomiques doit développer ces vues et en faire l'application.

Il s'attachera surtout à trouver les radicules presque inconnus des vaisseaux lymphatiques, la texture de leurs ganglions, des procédés nouveaux pour injecter les veines jusque vers leurs radicules ; il multipliera surtout ces coupes savantes, par lesquelles les parties cachées

deviennent apparentes, et les dispositions les plus compliquées se présentent sous un aspect propre à les faire concevoir.

Le Chef des travaux anatomiques, unissant les faits épars sur les préparations à ceux que son zèle et ses recherches lui auront fait découvrir, ne manquera pas sans doute d'en faire une espèce de corps de doctrine, qui, s'accroissant du produit de toutes les recherches qui pourraient être faites par la suite, deviendra le dépôt dans lequel les préparateurs trouveront les principes de leur art, et les élèves un guide assuré dans leurs études.

Quel homme pourrait être assez confiant en ses propres forces pour assurer que son zèle et ses lumières suffiront pour tant de devoirs à remplir et tant de recherches à faire?

Il ne se découragera pourtant point. Chaque jour, guidé par les conseils des professeurs de cette illustre Faculté, dirigé par le chef auquel toutes les parties de l'établissement doivent le lustre nouveau dont elles brillent, excité par l'exemple de ses professeurs, il appliquera tout son zèle à l'instruction des élèves, qui est le premier but de l'institution de sa place; à seconder les professeurs dans les vues que pourra leur inspirer le desir de perfectionner la science : heureux si son zèle et ses succès peuvent lui mériter un jour l'estime de la Faculté.

DEUXIÈME MÉMOIRE,

PAR M. RULLIER.

DEUXIÈME MÉMOIRE.

« *Présenter des vues générales sur les*
« *travaux auxquels doit se livrer le Chef*
« *des travaux anatomiques pour rendre sa*
« *place en même temps profitable a l'ins-*
« *truction des élèves et a la science.* »

Messieurs,

C'est avoir proposé un but à la fois utile et noble à des compétiteurs réunis pour disputer une place rendue célèbre, et par ceux qui l'ont obtenue, et parce qu'elle présente une sorte d'échelon qui rapproche de la Faculté les simples élèves de son École pratique, que de les appeler à traiter des progrès d'une science dont l'utilité est si généralement reconnue que l'est celle de l'anatomie. Il n'est pas encore moins beau qu'ils aient à s'appliquer à la recherche des moyens les plus propres à concourir à l'instruction de cette foule d'élèves qui, avides de s'instruire, arrivent de tous les points de l'empire, et même des pays étrangers, pour trouver dans l'enseignement de cette Faculté la source la plus pure des vraies connaissances médicales Aussi commencerai-je par m'applaudir d'avoir à traiter devant cette illustre assemblée la question qui m'est proposée. Heureux si mes juges daignent recevoir avec indulgence les réflexions que j'ose leur soumettre sur ce sujet!

Je renfermerai sous deux divisions principales les attributions du Chef des travaux anatomiques : la première comprendra la partie matérielle de ses devoirs, et la seconde embrassera les recherches scientifiques auxquelles il se livre, et qui sont le plus intimement liées à la position dans laquelle il se trouve.

CHAPITRE PREMIER.

Travaux matériels du Chef des travaux anatomiques.

Plusieurs devoirs distincts partagent dans cette partie de ses travaux l'attention du Chef des travaux anatomiques : il s'occupe, 1.° de la préparation de tout ce qui est utile à quelques-unes des leçons ; 2.° de la direction de l'Ecole pratique ; 3.° il entretient et augmente les collections anatomiques des cabinets de la Faculté.

§. I.er *Travaux du Chef relatifs à l'enseignement de la Faculté.*

Les prosecteurs de la Faculté sont, comme on sait, immédiatement chargés des préparations relatives aux leçons d'anatomie, de physiologie, de médecine opératoire, d'accouchemens, de pathologie chirurgicale et de bandages : or cette partie importante de leur service appelle constamment la surveillance, et fixe l'attention du Chef des travaux. Placé le premier sous les ordres de MM. les professeurs, il apprend lui-même, une fois par semaine au moins, quels peuvent être les besoins de leurs différens services ; il applique tous ses soins à les prévenir

ou à les remplir. C'est ainsi que les expériences jugées nécessaires par M. le professeur de physiologie sont régulièrement exécutées ; que les préparations les plus complètes et les mieux soignées servent aux démonstrations d'anatomie, et que, quand MM. les professeurs d'opérations et de pathologie chirurgicales le jugent nécessaire, ils trouvent constamment à présenter à leurs auditeurs les différentes préparations qui peuvent favoriser l'intelligence des maladies et celle des opérations. Une conduite analogue est tenue touchant le cours d'accouchemens et celui de bandages et appareils. Le Chef des travaux doit être, comme premier prosecteur de la Faculté, personnellement responsable de l'exactitude apportée dans toute cette partie du service anatomique : il faut qu'il exerce à cet égard, envers les prosecteurs, une surveillance active et journalière. Il serait de droit encore qu'il assistât au moins pendant toute la durée d'un cours aux leçons de MM. les professeurs, s'il pouvait être présumé que leur doctrine ne lui fût pas complètement connue.

§. II. *Devoirs du Chef des travaux anatomiques envers l'Ecole pratique.*

L'Ecole pratique à l'assainissement, aux agrémens et à la véritable restauration de laquelle M. le doyen de la Faculté applique si efficacement ses vues bienfaisantes, devient pour le Chef des travaux un objet important de devoirs à remplir. N'est-il pas en effet, à cet égard, immédiatement chargé de la salubrité des lieux, de la manutention des cadavres, et d'une foule de parties toutes importantes pour l'instruction des élèves ?

L'ouverture de chaque année scholastique appelle, comme on sait, à l'Ecole pratique ceux des élèves que la Faculté a jugés capables d'y pouvoir entrer. Dirons-nous que la totalité de ces derniers sera divisée en trois classes, que chacune aura pour ses travaux des pavillons distincts, que dans chaque pavillon les tables seront distribuées dans un ordre fixe pour toute la durée des travaux? Ajouterons-nous encore que, pour prévenir le désordre et la confusion, ennemis de l'étude, l'entrée de l'Ecole pratique sera sévèrement interdite aux étrangers; qu'on devra, en continuant à cet égard les sages mesures établies par M. le doyen, provoquer l'exactitude des élèves à se rendre à leurs travaux; que les moyens de police intérieure confiés au Chef des travaux anatomiques l'engageront à recommander la décence et le bon ordre, en même temps qu'à appeler la sévérité de la Faculté envers ceux des élèves qui auraient pu se rendre coupables de quelques fautes importantes?

Il faut que le Chef des travaux partage entre lui, les aides, et les prosecteurs d'anatomie, les différentes parties du service intérieur de l'Ecole pratique. Il doit placer chacun de la manière la plus convenable à ses goûts et à la nature de son talent. Il organise d'abord les répétitions des leçons; elles ont l'avantage d'être faites plus près des élèves, et avec moins d'appareil que les leçons de la Faculté; les élèves, plus à leur aise, ne craignent pas d'adresser leurs questions et de soumettre leurs doutes à ceux dont ils ne sont que peu éloignés par leur âge, et qui ont avec eux des rapports journaliers. C'est donc par cette conduite que les élèves trouvent dans le sein de l'Ecole pratique une instruction secondaire touchant

l'*anatomie*, la *physiologie*, l'*application des bandages et des appareils*, le *manuel des opérations de chirurgie* et la *manœuvre des accouchemens* (1).

Il faut encore que les élèves de l'Ecole pratique soient suivis et aidés dans leurs dissections. Que fait donc le Chef des travaux anatomiques à cet égard ? Nous le voyons établir entre les prosecteurs un ordre de service tel, que l'un d'eux sera toujours au sein de l'Ecole pratique pour répondre au besoin à l'attente des élèves. Il charge en outre spécialement de toutes les injections, un des aides d'anatomie ; et chacun des autres de suivre régulièrement à des heures et pendant un temps déterminé les dissections dans l'intérieur des pavillons. Ces aides ne sauraient trop sentir toute l'importance de la tâche qui leur est confiée. Les livres d'anatomie, que nous avons à profusion, ne peuvent, quelque bons qu'ils soient, les remplacer : jamais ces derniers, en effet, n'offriront la pensée de l'auteur que d'une seule et unique manière ; tandis que le répétiteur d'anatomie, pour être entendu, s'évertue à trouver vingt locutions différentes, jusqu'à ce qu'il ait enfin rencontré la bonne, c'est-à-dire celle par laquelle il parvient à se faire comprendre.

Le Chef des travaux anatomiques, et ceux qui sont attachés avec lui sur les pas des élèves, souffriront-ils que ces derniers demeurent satisfaits d'arriver à la connais-

(1) L'utilité des répétitions n'est plus généralement assez sentie. C'est au Chef des travaux anatomiques qu'il appartient d'en réveiller le goût, et d'éviter par-là les justes reproches que font sous ce rapport à notre époque, le plus grand nombre de ces anatomistes habiles, émules et disciples de Desault.

sance superficielle des organes à l'aide de préparations informes, et que, seulement habiles à discourir sur l'histoire de l'anatomie, ils sortent de leurs mains incapables et de trouver eux-mêmes et de montrer les parties dont leur seule mémoire conserve le souvenir? Non, il faut que les élèves de l'Ecole pratique, en s'habituant à disséquer avec soin et dextérité, sachent que par-là ils acquièrent à la fois et le talent de l'anatomiste, et celui sans lequel il ne peut exister de grands chirurgiens.

Voyons maintenant ce que doit faire le Chef des travaux anatomiques, considéré comme chargé d'approvisionner la Faculté et de fournir les cadavres nécessaires à ses différens services. Les cadavres sont délivrés sur ses bons propres, en vertu des réglemens de police actuellement en vigueur, par les agens de surveillance des différens hôpitaux civils de Paris. Il doit puiser particulièrement à l'Hôtel-Dieu, et lorsque les besoins de la Faculté l'exigent, il recourt aux autres hôpitaux (1). C'est à lui de descendre pour cette partie, qui a ses difficultés, dans des détails où nous ne le suivrons pas. Observons toute fois généralement, qu'il arrivera au but qu'il se

(1) C'était l'Hôtel-Dieu qui fournissait depuis quelques années tous les cadavres nécessaires à la Faculté, et les autres hôpitaux de Paris étaient destinés pour les cours et les amphithéâtres particuliers. Aujourd'hui des causes variées, mais très-réelles, obligent la Faculté, qui n'a plus assez de cadavres à l'Hôtel-Dieu, d'en prendre dans les autres hôpitaux. Il nait de là, de la part des intérêts particuliers, des plaintes fatigantes pour le Chef des travaux anatomiques. La Faculté ne pourrait-elle solliciter une mesure qui fixât à l'avenir quels seraient les hôpitaux qui pourraient être réservés exclusivement pour les amphithéâtres particuliers?

propose, en se conciliant la bienveillance réunie des agens de surveillance et celle des chirurgiens et des médecins des hôpitaux. Il faut encore, pour achever cette partie du service, que les cadavres reçus soient placés dans un lieu propre à les préserver d'altération ; que leur nombre soit enregistré et vérifié chaque jour, à leur arrivée ; et afin de s'assurer de la fidélité des gens de service, que celui-ci soit comparé avec la note délivrée au point de départ par les agens de surveillance; qu'on obtienne que chaque cadavre porte au bras un billet qui indique l'hôpital, la salle et le numéro du lit où le malade est mort, afin de faciliter des renseignemens utiles que pourraient souhaiter ceux qui auraient suivi la maladie, ou ceux qui sont chargés de l'observation pathologique du cadavre; que le Chef des travaux anatomiques, dans la vue de prévenir les abus qui pourraient naître de l'intérêt ou de la faveur, distribue personnellement tous les cadavres, et dans un ordre tel, qu'il doive assurer successivement le service des leçons, celui des premiers et cinquième examens, des laboratoires de MM. les professeurs, des préparations ordonnées pour les cabinets de la Faculté, et enfin des différens pavillons de l'École pratique. Est-il besoin de dire, touchant ces derniers, que chaque table d'élèves recevra ses cadavres suivant le retour du numéro d'ordre indiqué par un registre ouvert à cet égard.

Cependant, au milieu des différentes parties de ce service, le Chef des travaux sera loin d'oublier l'application utile et continuelle qu'il doit faire à tout ce qui l'entoure, des moyens de salubrité qui sont mis à sa disposition. C'est ainsi qu'il rejettera, comme impropres aux dissections, les cadavres évidemment dégoûtans, ceux dont

les individus ont succombé aux maladies contagieuses, aux gangrènes, dont l'altération putride est déjà avancée; qu'il fera enlever chaque jour des pavillons ceux qui se putréfient; que les gens de service, soumis à cet égard à une surveillance très-sévère, recevront l'ordre précis de nettoyer, balayer, éponger, sécher les tables et les pavillons, d'aérer ces derniers, d'enlever chaque soir et seulement lorsque les élèves auront quitté leurs travaux, tous les débris placés dans les baquets, de rassembler et de renfermer aussitôt ces derniers, et de les conduire enfin dès l'approche de la nuit au lieu des sépultures.

Devrions nous ajouter encore que des feux allumés dans la saison rigoureuse corrigeront les qualités humides et froides de l'air des amphithéâtres; que des fumigations de gaz acide muriatique oxigéné, dégagé suivant le procédé de M. Guyton de Morveau (1), régulièrement faites tous les quinze jours au moins, détruiront les dangers des miasmes, et que chaque année, avant l'ouverture des dissections, tous les laboratoires, blanchis intérieurement d'une couche de chaux vive, seront à la fois assainis et entretenus par cette utile précaution ?

C'est le plus communément, comme on sait, par l'oubli de la plupart des conditions d'hygiène, qu'un si grand nombre d'élèves tombent malades chaque année dans le cours de leurs dissections: il ne peut donc paraître suffisant que le Chef des travaux anatomiques les garantisse seulement des dangers attachés à l'atmosphère qui

(1) Traité des moyens de désinfecter l'air, de prévenir la contagion, et d'en arrêter les progrès. Paris, 1801, in-8.

les entoure, il devra s'attacher encore à offrir à leur inexpérience de salutaires conseils touchant les avantages qu'ils retireront de l'exacte observation de toutes les règles de la diététique.

Serait-il encore convenable d'indiquer, en terminant cet article, qu'on ne devra permettre de macérations que pour les cas indispensables; qu'elles seront soigneusement reléguées, contenues dans des vases clos, et renfermées dans un lieu isolé et éloigné des travaux; que ce sera pendant l'absence des élèves, ou même la nuit, et à l'air libre, que les gens de service seront appelés à en renouveler l'eau et à en extraire les pièces.

§ III. *Travaux relatifs aux collections anatomiques des cabinets de la Faculté.*

Les collections des cabinets de la Faculté doivent être montées sur un plan qui réponde à la juste célébrité dont jouit l'enseignement de l'anatomie dans la capitale de l'Empire. Elles fournissent un aliment à la curiosité des étrangers, mais elles deviennent de plus d'une grande utilité, soit en servant aux leçons publiques, soit en présentant continuellement aux élèves de bons moyens d'études que ceux-ci chercheraient vainement ailleurs.

L'anatomiste, dit M. le professeur Duméril (1), compose les collections de ce genre : « de pièces destinées à « faire connaître la structure des organes, et leurs varia- « tions essentielles et importantes; il choisit ces pièces

(1) Essai sur les moyens de perfectionner et d'étendre l'art de l'anatomiste, pag. 59, in-8. Paris, 1803.

« dans l'homme, sous les différens états d'âge, de sexe, « de santé et de maladie. Il doit même emprunter à l'ana- « tomie comparée certaines parties qui rendent les dé- « monstrations plus évidentes, plus claires, plus faciles ».

Le Chef des travaux s'empressera sans doute d'appliquer des vues si étendues aux collections anatomiques de la Faculté; il devra penser qu'un premier pas à faire, serait de dresser le catalogue exact de toutes les pièces qui existent maintenant dans les cabinets, d'en faire connaître le mérite respectif, de choisir enfin dans ce vaste ensemble ce qu'on en doit conserver: comparant alors cette dernière partie, c'est-à-dire, nos ressources effectives, avec ce que nous connaissons des premières collections de ce genre, telles que les musées de Paris, de Florence, de Pavie, et ces immenses cabinets des Ruyseh, des Albinus, des Meckel, des Lauth, etc.; ou bien encore les magnifiques planches qui décorent les ouvrages anatomiques de ces derniers, et ceux des Haller, des Zinn, des Hunter, des Cruikshank, des Cowper, des Vicq-d'Azyr, des Mascagni, des Scarpa, des Sommering, et d'autres encore qu'il serait trop long de citer; il sera, disons-nous, très-facile d'établir, à l'aide de cette comparaison, quelles sont les lacunes que nous avons à remplir. Que doit faire alors la Faculté pour arriver à la restauration complète de ses collections? Arrêter le nombre et l'ordre de préparation des pièces, faire connaître ses volontés au Chef des travaux anatomiques. Ce dernier, bientôt investi de tous les moyens convenables, divisera les travaux ordonnés entre lui, les aides et les prosecteurs de la Faculté. Toutes les pièces achevées seront remises dans les cabinets à la fin de chaque année

scolastique ; elles porteront le nom de leur auteur ; et de cette manière chaque employé soutiendra, en faisant son devoir, les intérêts de sa réputation.

Jusqu'ici les pièces une fois préparées ont été remises à MM. les conservateurs, qui ordonnent de leur disposition ultérieure. Il peut y avoir quelques inconvéniens dans cette pratique. Voulez-vous les faire cesser ? associez les moyens de conservation avec ceux de préparation ; chargez le Chef des travaux anatomiques de la conservation première, ou qu'on peut nommer immédiate, et à l'aide de laquelle les pièces présentées et arrangées d'après le but que l'auteur s'est proposé pourront être dans cet état aussitôt placées sous les yeux des élèves. MM. les conservateurs, qui s'en chargent alors, continuent seulement de leur donner les soins ultérieurs qu'elles peuvent exiger. Le Chef des travaux recevra naturellement dans cette partie de son travail des conseils de l'expérience et des lumières de M. le professeur-conservateur.

Le Chef des travaux anatomiques n'omettra pas sans doute d'accompagner toutes les pièces qu'il remettra dans les cabinets, d'une note explicative qui, indiquant les différentes parties, facilitera leur étude et les moyens de les reconnaître. Il devra souhaiter que la réunion de toutes ces notices concoure bientôt à la description complète de notre cabinet, ouvrage qui manque à l'anatomie.

Le Chef des travaux anatomiques devra terminer enfin la partie matérielle de ses devoirs en secondant de tout son pouvoir les vues d'ordre et d'économie que se propose le conseil d'administration de la Faculté ; remettre à la fin de chaque année, sous les yeux du Conseil, l'état des

sacrifices qui ont été faits touchant les différentes parties du service anatomique, celui des pièces qui auront été exécutées ; faire connaître le nombre des élèves de l'Ecole pratique, et celui des personnes qui, par la bienveillance de MM. les professeurs, auront été reçues dans les pavillons ; faire remarquer la conduite des aides, des prosecteurs et des élèves, et ce qui, de la part de ces derniers, peut fixer l'attention de la Faculté, soit dans ce qu'elle en doit attendre pour les examens, soit dans les espérances qu'elle en peut concevoir touchant les récompenses annuelles par lesquelles elle entretient et fomente leur émulation.

CHAPITRE II.

Travaux scientifiques du Chef des travaux anatomiques.

Le Chef des travaux, jaloux de justifier l'honneur d'appartenir à la Faculté, et plein du noble desir de ne pas demeurer trop loin des deux savans qui, venant de le précéder, lui ont laissé de si beaux exemples à suivre, ouvre son ame, avide aussi de quelque portion de gloire, à l'espérance de faire quelque chose de bien au milieu de tant de circonstances heureuses qui naissent de sa position.

En parcourant successivement d'une manière générale les différens points de vue sous lesquels le Chef des travaux anatomiques peut travailler à l'avancement de la science, nous fixerons d'abord notre attention sur la physiologie. Cette belle science s'enrichit chaque jour par

des expériences nouvelles ; mais toutes celles-ci ont le plus souvent besoin d'être répétées avant d'inspirer la confiance. Le Chef des travaux s'acquitte de ce devoir, et trouve ainsi un premier moyen de servir la science. Le Chef des travaux est encore tout prêt à recevoir l'impulsion que lui impriment naturellement ceux de MM. les professeurs de la Faculté à qui la physiologie est chère, et qui travaillent chaque jour à son avancement.

Aux recherches physiologiques, que tant de facilités pour les expériences l'engagent à poursuivre sur tous les points douteux ou contestés offerts dans presque toutes les fonctions, le Chef des travaux peut se proposer d'unir encore celles que réclame l'histoire des empoisonnemens. Il existe à cet égard quelques beaux faits, mais ils sont en petit nombre. Les expériences de ce genre, propres à éclairer à la fois la physiologie, l'anatomie pathologique et la médecine légale, devraient être entreprises sur un plan vaste et propre à fixer nos idées touchant les effets que produisent sur les animaux les différentes classes de corps vénéneux.

Pour ce qui est de l'anatomie, quoique cette branche de nos connaissances ait été cultivée et accrue par les travaux successifs d'un grand nombre d'hommes célèbres, elle ne nous en paraît pas moins généralement regardée à tort, par quelques modernes, comme portée à un degré de perfection si avancé, qu'elle ne laisse plus aucune prise aux recherches nouvelles. Il nous suffit, je pense, pour justifier complètement notre idée, d'ouvrir les yeux sur ce qu'ajoutent chaque jour, aux faits antérieurs qui composent cette science, les Scarpa, les Sommering, les Blumenbach, et tous ceux que je n'ose nommer, et qui

parmi nous poursuivent les canaux veineux dans les différens os, découvrent de nouvelles connexions et distributions nerveuses, multiplient des observations neuves sur l'encéphale, les testicules, toute l'histoire anatomique du fœtus ; trouvent dans la forme et l'étendue de la glotte des faits riches en conséquences, et inconnus jusqu'alors; et qui enfin, perfectionnant l'art de l'anatomiste, puisent dans d'immenses et glorieux travaux d'anatomie comparée des moyens propres à éclairer l'organisation de l'homme.

Stimulé par de si beaux exemples, le Chef des travaux anatomiques poursuit, sous la direction de pareils maîtres, tous les aperçus qui lui sont donnés; il profite de l'occasion peut-être unique que lui fournit le grand nombre de cadavres offerts à son observation et à ses recherches, pour constater les faits peu connus ou nouveaux qui peuvent présenter suivant les âges, les sexes et les tempéramens, tous les organes de l'homme examinés scrupuleusement sous les rapports de nombre, de situation, de connexité, de qualités physiques et d'organisation intime.

Mettant à profit les vues publiées par M. le professeur Duméril (1), le Chef des travaux se propose encore l'avancement de l'art même de l'anatomiste. C'est dans ce but qu'il sollicite de la Faculté d'ouvrir, dans le sein de l'Ecole pratique, un cours sur cette matière. Il rassemble successivement ainsi tous les matériaux d'un manuel complet d'anatomie générale et d'anatomie descriptive. Cet ou-

(1) Ouvrage cité.

vrage utile, et qui devrait être le bien commun du Chef des travaux et de ses collaborateurs, serait facilement produit par une pareille réunion. On choisirait, pour décrire chaque mode de préparation, la meilleure de celle à laquelle on serait arrivé dans les nombreux essais de ce genre qu'exigent chaque jour, soit les leçons de MM. les professeurs de la Faculté, soit les travaux ordonnés pour les cabinets. Des planches jointes à ce manuel anatomique offriraient la représentation fidèle de celles des préparations les plus difficiles et les plus compliquées.

Un autre but des travaux que pourraient se proposer les anatomistes de la Faculté, serait un ouvrage sur les ligamens. Cette partie de l'anatomie, beaucoup trop négligée, et dont la connaissance importe tant à la chirurgie, offre parmi les ouvrages d'anatomie, une lacune à remplir, et l'on doit s'étonner que nous soyons réduits à consulter sur cette utile partie les mauvaises planches de Weitbrecht (1) et de Tavin (2), tandis que nous possédons des ouvrages de luxe sur une foule de parties dont la connaissance intéresse notre seule curiosité. Des figures multipliées, gravées et dessinées avec soin, grandes comme nature, accompagneraient la syndesmographie dont nous formons le projet. Les ouvrages de ce genre sont trop rares en France. Ne devons-nous pas, à cet égard, répondre aux reproches que nous font, avec quelque espèce de droit, les étrangers?

---

(1) Sosiæ Weitbrecht syndesmologia figuris ad objecta recentia adumbratis. Petropoli, 1742, 4. add. tab. XXVI.

(2) Desmographie, ou description des ligamens du corps humain. Paris, 1752.

L'anatomie pathologique, dont le goût est si généralement répandu depuis quelques années, nous présente encore une nouvelle carrière d'observations. Cette importante et curieuse partie de l'étude de l'organisation créée par Morgagni, enrichie par une foule de faits récemment connus, et réduite en corps de doctrine par M. le professeur Dupuytren (1), paraît toutefois encore susceptible d'être perfectionnée à l'aide d'observations nouvelles. C'est au zèle du Chef des travaux anatomiques à profiter des avantages immenses que lui présente le grand théâtre sur lequel il est placé.

Pour s'assurer qu'aucun fait d'anatomie pathologique n'échappe à son observation, le Chef des travaux charge un de ses collaborateurs d'assister, dans chaque pavillon, à l'ouverture des cadavres placés entre les mains des élèves; il provoque encore le zèle de ces derniers pour les recherches de ce genre, en les réunissant une fois par semaine, dans le but de leur montrer et de leur faire l'exposition de tous les cas d'anatomie pathologique qui pourront s'être présentés dans le courant de la semaine; et pour ne perdre en rien le fruit des faits observés, des descriptions exactes en sont faites et consignées sur les registres ouverts à cet effet. On fait d'ailleurs dessiner, préparer, conserver et modeler même, quand la Faculté l'a jugé convenable, celles des altérations organiques qui, par leur importance ou leur rareté, paraissent dignes de cette réunion de soins.

---

(1) Journal de Médecine de MM. Corvisart, Boyer et Leroux, et Bulletin de la Société de l'Ecole de Médecine, prem. année, n.° 2.

Considérons enfin le Chef des travaux anatomiques dans ses rapports avec la société de l'Ecole. Il appartient à ce grand corps, et se montre jaloux de justifier une si haute faveur. C'est parmi cette réunion de maîtres de l'art, l'honneur de la médecine et de la chirurgie de l'Empire, qu'il devient assidu à prendre d'utiles leçons, et que, se méfiant de ses propres forces, il éprouve la nécessité d'y venir puiser une utile et heureuse impulsion. C'est aussi là qu'en échange de si grands avantages, il soumet les résultats de ses réflexions et de ses recherches. Heureux bien des fois si les faibles produits d'un zèle ardent et d'efforts prolongés lui méritent la bienveillance de ceux parmi lesquels il est placé, et que toute son ambition se borne à prendre pour modèles!

Je termine ici ce rapide aperçu, et j'ose le recommander à l'indulgence de mes juges.

TROISIÈME MÉMOIRE,

PAR M. HIPP. CLOQUET.

TROISIÈME MÉMOIRE.

« *Présenter des vues générales sur les*
« *travaux auxquels doit se livrer le Chef*
« *des travaux anatomiques pour rendre sa*
« *place en même temps profitable a l'ins-*
« *truction des élèves et a la science.* »

Messieurs,

Telle est la question soumise au concours par la Faculté de Médecine de Paris, question dont l'importance devient surtout manifeste dans les circonstances où elle est proposée, puisqu'il s'agit de la nomination à une place de Chef des travaux anatomiques vacante dans cette même Faculté. Celui qui aura le mieux apprécié l'étendue des soins que cette place comporte, la multitude des travaux qu'elle exige, l'ordre qu'il convient de suivre pour que son institution ne perde aucun de ses avantages, devra nécessairement avoir quelques droits à la bienveillance des juges, qui, en offrant ce sujet à nos méditations, semblent d'avance nous indiquer l'intérêt qu'ils y attachent, et la grande idée qu'ils ont des devoirs que cette charge impose à celui qui en est revêtu.

Qu'est-ce, en effet, qu'un Chef des travaux anatomiques? C'est un homme qui est dépositaire de la partie la plus importante de l'autorité des professeurs; qui doit veiller à ce que les principes émis par eux ne perdent rien de leur utilité; entretenir leur doctrine dans sa

pureté, qui tend toujours à s'affaiblir; observer d'un œil attentif les maux qui, dans tout ordre de choses, se mêlent toujours au bien, et que la place élevée qu'ils occupent ne leur permet point constamment d'apercevoir; inventer, proposer les moyens d'y remédier sans se laisser maîtriser par son intérêt personnel, et faire exécuter avec exactitude les règlemens que ses remarques pourraient avoir fait naître. Il devra connaître et maintenir les droits des personnes chargées de l'instruction particulière des élèves, et les droits des élèves eux-mêmes; se dévouer entièrement à ce qu'ils exigent de son zèle; être pour cela dans un mouvement perpétuel; se prêter au besoin de tous; sacrifier même en quelque sorte l'ambition de travailler à élever l'édifice de sa gloire ou de sa fortune au desir d'être utile; voilà quels sont ses devoirs les plus généraux. Il faut que, dans la foule, il distingue ceux que des dispositions brillantes rendent dignes de faire un jour honneur à la science, et qu'il les aide, qu'il les fasse connaître; mais qu'il ne s'attache point exclusivement à eux; qu'il n'oublie pas ceux à qui la nature a refusé le don de la facilité; qu'il les seconde, ceux-là, de tout son pouvoir, réparant ainsi cette sorte de défaveur; qu'il écoute leurs demandes, qu'il leur prodigue ses conseils.

Certes, il est nécessaire de soutenir bien des travaux, de se prêter à bien des soins, de dévorer bien des difficultés pour parvenir à ce but. Mais est-ce là tout ce qu'on exige de l'homme dont il s'agit? non, sans doute: et les professeurs qui ont posé la question ont bien senti qu'il existait encore pour lui une seconde classe de devoirs non moins importans que les premiers; ce sont ceux qui l'attachent à la science, à laquelle il doit s'efforcer d'ajouter.

Le Chef des travaux ne se bornera donc point à étudier ce que l'anatomie offre de connu; il devra viser aux moyens de la perfectionner. Il faut qu'il éprouve pour elle cette passion constante et ferme, qui s'anime par le temps, qui s'échauffe par les difficultés, qui se roidit contre les obstacles pour les surmonter. En entrant dans cette carrière il n'a point dû se dissimuler que, si son projet était beau, que s'il présentait à son imagination une brillante étendue, la route n'était pas sans épines, la tâche était longue, et l'exécution difficile. Mais qu'il se propose pour modèles le petit nombre de ceux qui l'ont précédé, et qui ont emporté l'estime générale, et il se trouvera soulagé. Qu'il ne se laisse point effrayer par l'exemple de ceux qui, chargés de cette place, ou en étant dignes, ont été les victimes de leur passion sacrée pour la science, et il remplira bien ses devoirs. Et d'ailleurs le dévouement généreux, le sacrifice utile que l'on fait de sa santé, sont-ils donc sans avoir quelque douceur?

Mais quels moyens devra-t-il mettre en usage pour parvenir à son but? suivant quels principes dirigera-t-il ses efforts? C'est là surtout ce qu'il est important qu'il connaisse, ce dont il faut qu'il s'occupe sans cesse.

L'anatomie est la base des bonnes études médicales; elle guide la main du chirurgien dans le dédale de nos parties; elle dirige le jugement du médecin à travers les voiles qui les dérobent à ses yeux. Les élèves doivent donc en faire le premier objet de leurs travaux; ils doivent, dans les premiers temps, s'en occuper jour et nuit, pour ainsi dire. Mais quel dégoût pour eux de se livrer à une étude si longue, si pénible, si difficile, s'ils sont privés d'un guide qui dirige leurs recherches, qui soutienne leur

ardeur! Quelle source d'encouragemens, au contraire, quand ils le possèdent, ce guide! Rien alors ne doit les retenir. Aussi peut-on dire que la Faculté de Médecine de Paris, qui tire une partie de son lustre de la perfection où l'étude de l'anatomie y est portée, a fourni, par la fondation de cette place de Chef des travaux anatomiques, un modèle à suivre aux autres Facultés. Son amphithéâtre d'anatomie tient sans contredit le premier rang parmi ceux des universités de l'Europe entière : bien des découvertes importantes y ont été faites ou vérifiées ; bien des faits curieux y ont été observés ; il s'y est formé un nombre considérable de médecins distingués par leur solide instruction.

Le Chef des travaux anatomiques, jaloux de contribuer en quelque chose à la gloire du corps auquel il appartient, doit en conséquence faire de la surveillance des dissections, la première, la plus sacrée de ses occupations. Il doit veiller à ce que les sujets d'étude ne manquent point, à ce que leur distribution se fasse avec ordre, régularité et justice ; à ce que leur emploi, bien ménagé, procure tous les avantages qu'on en attend.

Il encouragera par son exemple les prosecteurs et les aides d'anatomie à répandre l'instruction parmi les étudians. S'imposant, pour ainsi dire, les mêmes devoirs qu'eux, il ne cherchera à les surpasser que par son exactitude à les remplir. Dans les fréquentes conférences qu'ils auront ensemble, il apprendra les moyens de faire tourner au profit de tous leurs travaux et les siens.

Si les élèves doivent retirer les meilleurs effets de l'étude de l'anatomie, il n'est pas moins important pour eux de se livrer à celle des opérations chirurgicales,

manœuvrées sur des corps privés de la vie. Quel serait en effet l'homme assez hardi, je dirai mieux, assez téméraire pour oser porter dans le sein de ses semblables l'instrument qui doit les soulager, s'il ne s'est auparavant livré à cette pratique? Ce sont donc encore là de nouveaux soins auxquels le Chef des travaux anatomiques devra se prêter, et qui remplaceront les premiers. C'est de cette façon que des élèves déjà instruits acquerront ce sang-froid, cette tranquillité imperturbables si nécessaires dans l'exercice de l'art; c'est de cette manière qu'ils obtiendront cette sûreté dans le coup-d'œil, cette délicatesse dans le tact, cette fermeté dans la main, si utiles au chirurgien opérant. C'est ici que le Chef des travaux anatomiques devra mettre son attention à ce que le plus grand nombre possible des élèves puissent successivement partager cet exercice. Ne pourrait-il point même en faire un sujet d'émulation, en l'accordant comme une faveur à ceux qui se seraient distingués dans leurs premiers travaux?

Les répétitions des leçons qui se donnent dans le sein de la Faculté peuvent offrir des secours efficaces à ceux des élèves qui débutent dans la carrière. Mais il faut que ces répétitions soient faites exactement, qu'aucune théorie contraire à celle admise par les professeurs eux-mêmes n'y soit enseignée, ce qui, entre autres inconvéniens, aurait celui de jeter une grande confusion dans les idées. C'est encore à lui à surveiller cette partie, à prévenir tous les abus qui s'y pourraient glisser.

Je viens de montrer le Chef des travaux anatomiques comme homme public, comme administrateur; j'ai indiqué les devoirs que sa place lui impose à l'égard des élèves seulement.: je vais maintenant le considérer dans

ses rapports avec la science et avec les professeurs qui en sont les organes.

Il doit chercher, ai-je dit, à perfectionner, à étendre l'art de l'anatomiste; il ne lui suffit donc pas de connaître parfaitement les parties dont cet art s'occupe, il faut encore qu'il les sache bien mettre à découvert pour les démontrer; qu'il possède tous les procédés suivis pour rendre plus apparens les vaisseaux des organes en les remplissant de substances diverses; qu'il sache mettre à profit les agens chimiques pour la préparation ou pour la conservation des objets d'anatomie. La marche est ici tracée par la dissertation de l'un des professeurs de cette Ecole, que les circonstances me défendent de louer. Il serait impardonnable de ne pas la suivre; il serait téméraire de vouloir y ajouter, sans avoir pour soi l'expérience d'un grand nombre d'années. J'avoue que la matière me semble épuisée sous ce point de vue; aussi vais-je chercher à considérer la science sous d'autres rapports.

La vraie manière de tirer de l'anatomie pathologique tout le parti possible, est de pouvoir comparer les particularités d'une autopsie cadavérique avec l'histoire de la maladie à laquelle un individu a succombé. Malheureusement dans les amphithéâtres d'anatomie, lorsqu'on ouvre un cadavre qui présente quelque affection intéressante, on ne peut presque jamais avoir de renseignemens sur les symptômes auxquels elle a dû donner lieu. Rien ne serait pourtant plus facile, si chaque sujet portait au bras le nom de l'hôpital d'où il vient, et son numéro d'enregistrement. Le Chef des travaux anatomiques tiendrait de son côté un registre exact dans lequel on rapporterait tout ce que l'on apprendrait des médecins qui

auraient traité la maladie. Ce registre serait une mine féconde d'observations intéressantes, et je crois pouvoir affirmer que ce serait un excellent moyen pour faire faire quelques pas à la science.

Mais tout cela est peu encore : l'anatomie proprement dite réclame beaucoup de travaux particuliers. Que de choses encore à voir et à dire sur la structure intime de plusieurs organes ; sur les usages, les fonctions, la nature d'un grand nombre d'autres ; sur l'existence même de quelques-uns d'entre eux, tels que les vaisseaux exhalans, admis par Bichat ; les canaux excréteurs de la glande lacrymale, aperçus par un très-petit nombre de personnes seulement ; certaines communications vasculaires et nerveuses, démontrées souvent plutôt par le raisonnement que par les yeux, etc. etc !

Il ne m'est ici permis que d'indiquer un petit nombre des objets sur lesquels le Chef des travaux anatomiques devra porter ses recherches. Le système lymphatique, dont la découverte a été aussi utile à la médecine que celle de la circulation du sang, n'est pas encore bien connu dans tous ses détails ; il exige, par exemple, bien des essais à lui seul. Ainsi ne serait-il pas bien important de connaître les premières origines des vaisseaux, dont l'ensemble le compose ? leur faculté absorbante a été mise hors de doute par les travaux de Meckel, de Werner, de Hunter, de Cruikshank, de Mascagni, par les expériences récentes des docteurs Chiarenti, Bréra, Alibert, et de MM. les professeurs Pinel et Duméril. Le célèbre Mascagni ayant injecté avec de la gélatine colorée les artères, a vu que, si les parois de ces vaisseaux laissaient épancher cette substance dans les cavités splanchniques

ou dans les aréoles du tissu cellulaire, elle remplissait aussitôt les lymphatiques, mais en perdant sa couleur.

Ces considérations semblent nous indiquer un moyen de découvrir les lymphatiques et leurs racines sur des cadavres d'individus non hydropiques. Pourquoi ne pas tenter d'en profiter? Cependant comme cette gélatine passe incolore dans les absorbans, elle ne peut les rendre fort apparens; comme d'un autre côté elle se concrète, elle ne peut être remplacée par une autre injection. Je desirerais donc que, pour produire un effet analogue, l'on poussât immédiatement dans le tissu cellulaire une grande quantité d'eau; celle-ci, pompée par les vaisseaux dont il s'agit, les rendrait visibles, et pourrait être chassée à son tour par une nouvelle matière, qu'on introduirait dans leur cavité. On aurait alors l'avantage précieux de faire choix d'un sujet maigre: on pourrait ne pas recourir aux hydropiques, car l'on sait que chez eux les ganglions lymphatiques sont tellement obstrués, que l'injection s'y arrête, ce qui compense bien le volume plus considérable de leurs vaisseaux.

On sait que, dans certains cas d'épanchemens de sang dans la poitrine, on a vu les lymphatiques des poumons, des plèvres, etc., gorgés de ce fluide. Pourquoi ne pas mettre en usage un moyen analogue à ce phénomène naturel pour remplir ceux de certains organes? Hunter, avec du lait teint par l'indigo, a démontré les absorbans des intestins; Mascagni, avec diverses liqueurs colorées par des substances douces, a injecté la cavité abdominale de quelques animaux, et a vu les vaisseaux du péritoine être distendus par elles. Que ne cherche-t-on, suivant ce procédé, ceux du cerveau, qui sont encore inconnus?

Si Marchettis, en effet, prétend en avoir découvert sur les ventricules ; si Ridley et Nuck ont cru en voir dans le plexus choroïde ; si Lancisi et Pacchioni ont décrit ceux de la pie - mère, Brunner et Zeller, Haller et Cruikshank prétendent qu'ils se sont mépris. Ce n'est point pour cela qu'on doive conclure qu'ils n'existent point ; M. Laumonier, dont l'autorité est en pareille matière d'un si grand poids, m'a assuré les avoir trouvés, mais une fois seulement, et leur tenuité était telle, qu'ils ne pouvaient soutenir la colonne du mercure. D'après tout cela, leur découverte paraît encore à faire ; et je crois que le moyen d'en venir à bout serait d'enlever la voûte du crâne sur des têtes de suppliciés, immédiatement après la mort, et d'injecter, soit dans la cavité de l'arachnoïde, soit dans le tissu cellulaire de la pie-mère, du lait coloré avec le safran et maintenu à une douce température. Ce liquide pourrait être absorbé, et ne creverait point les vaisseaux, de l'existence et du trajet desquels il serait alors facile de s'assurer.

On ne connaît pas non plus les vaisseaux lymphatiques de l'iris, ni ceux du placenta ; ce serait encore un point sur lequel le Chef des travaux anatomiques devrait étendre ses méditations : ils échapperont probablement longtemps aux recherches; cependant comme Meckel dit avoir souvent injecté certains troncs de ces canaux par l'intermède des artères, je crois qu'il serait convenable de tenter cette voie.

Le corps thyroïde chez l'adulte, le thymus et les capsules surrénales chez le fœtus, attendent qu'on leur assigne un usage, qu'on leur donne des canaux excréteurs, ou qu'on les en déclare définitivement privés. La rate, les

glandes bronchiques, font encore le tourment des physiologistes, malgré les belles recherches de M. le professeur Dupuytren. Voilà autant d'objets particuliers qui, dès les premiers pas, réclament l'attention du Chef des travaux anatomiques.

Everard Home vient de publier des expériences curieuses sur le passage des liquides de l'estomac dans la vessie, sans suivre la marche de la circulation. Il serait convenable de les répéter; elles seraient de la plus haute importance si on les confirmait. Je proposerais d'ailleurs d'autres applications de ces essais. Après avoir, par exemple, introduit de l'infusion de rhubarbe dans une des cavités splanchniques d'un animal vivant, ne pourrait-on pas lier le canal thoracique, et découvrir les absorbans à l'aide de l'ammoniaque versée sur la surface des viscères?

On doit à M. Maunoir, de Genève, des faits curieux sur la structure de l'iris; où pourraient-ils mieux être constatés que dans les laboratoires d'anatomie de la Faculté?

M. Ribes a démontré la communication des veines du placenta avec celles de l'utérus; il a fait passer du mercure des unes dans les autres; il a encore vu que le filet nerveux qui traverse le tympan, pour se joindre au rameau lingual du nerf maxillaire inférieur, semblait se continuer avec le filet crânien du vidien. Les leçons des professeurs d'anatomie et de physiologie réclameraient ces préparations.

Ne serait-il point aussi bien nécessaire d'avoir des préparations qui pussent démontrer l'opinion de M. le professeur Alphonse Leroy touchant les ovaires, et celle de

M. le professeur Chaussier sur le nerf trisplanchnique, qui pussent faire suivre dans l'intérieur des os les filets nerveux que M. le professeur Duméril y a reconnus? Le Chef des travaux anatomiques aurait à s'occuper de tous ces objets, et à faire des recherches sur les nerfs qui se distribuent aux papilles de la langue; sur les cellules pulmonaires, à l'égard desquelles Reisseissem et Sœmmerring viennent de donner des considérations tout-à-fait nouvelles.

Mais pour cela, il faudra qu'il rétablisse, en quelque sorte, l'enseignement pratique de l'art de l'anatomie, que la Société de Médecine avait demandé en 1790 à l'Assemblée constituante. Il faudra qu'il s'occupe des administrations anatomiques, partie peu cultivée dans ces derniers temps, mais à laquelle les anciens consacraient toujours un ou plusieurs chapitres dans leurs ouvrages, comme nous en trouvons la preuve dans Galien, dans André Vésale, dans Charles Étienne, qui écrivit en 1545; dans Capivaccio, en 1593; dans Simon Pauli, en 1648; dans Lyser, Gaspar Bartholin, dont les écrits furent publiés vers la fin du dix-septième siècle. Il faudrait encore qu'il consultât sur cette matière les œuvres de Duverney, de Sue, de Garengeot, de Tarin, de Glisson, de Bidloo, etc.

Il aurait besoin de perfectionner les instrumens dont se servent les anatomistes; il en inventerait de nouveaux, il se mettrait au courant de tous ceux qui sont en usage dans les diverses universités. Il s'occuperait de chimie; les réactifs sont si nécessaires à l'art d'injecter, de préparer, de conserver les pièces d'anatomie. C'est cette étude qui m'a mené à la découverte d'une nouvelle espèce d'injec-

tion que je propose, après plusieurs essais, pour les vaisseaux sanguins. La connaissance que j'avais de l'affinité que l'eau a pour l'alcohol m'a fait penser qu'en poussant dans ces vaisseaux un vernis alcoholique coloré, il ne tarderait pas à se concréter, et procurerait l'avantage d'injecter à froid et de disséquer presque sur-le-champ, sans craindre de voir les vaisseaux se vider. C'est en effet ce qui a lieu.

Mais un objet de la plus grande utilité, une chose qui doit être avantageuse, non-seulement aux étudians actuels, mais encore à ceux qui leur succéderont, c'est l'accroissement progressif, c'est l'arrangement, la coordination méthodiques des collections de la Faculté.

Une fois, en effet, que l'ordre est établi dans une matière quelconque, l'étude en est rendue infiniment plus simple et plus aisée. C'est une remarque qui devient surtout applicable à l'anatomie, où tant de faits se présentent à la fois, se succèdent ou s'entremêlent, qu'il est impossible que la mémoire n'en soit pas surchargée. Haller a dit quelque part qu'il fallait au moins dix années de dissections assidues pour se mettre en état de voir par soi-même ce qui avait été découvert et décrit par les autres.

Je voudrais, conséquemment, que l'ordre le plus grand régnât dans l'arrangement du muséum de la Faculté, que tous les organes y fussent disposés par séries, quon pût les voir passer par leurs degrés successifs d'accroissement et de décroissement, offrir leurs différences individuelles et sexuelles, leurs points de contact ou d'éloignement dans les diverses classes du règne animal, leurs anoma-

lies, leurs affections pathologiques, leur structure intime, etc.

L'organe de l'audition, par exemple, formé, chez les mollusques céphalopodes, d'un labyrinthe membraneux et pulpeux à nu, serait montré, chez les crustacés, constitué d'une même partie, mais recouverte d'une croûte calcaire ; on verrait graduellement ce labyrinthe se compliquer, offrir chez les poissons éleuthérobranches des canaux demi-circulaires, avec des osselets en nombre variable, et susceptibles, comme l'a prouvé Camper, de communiquer les vibrations à la masse gélatineuse et tremblante, dans laquelle ils flottent suspendus ; s'adjoindre, chez quelques sauriens, un premier rudiment de limaçon, comme l'a fait voir Comparetti pour les lézards ; puis un limaçon complet chez les oiseaux et chez les mammifères. Dans quelques animaux le tympan paraîtrait communiquer au-dehors ; dans d'autres il serait entièrement renfermé dans le crâne, et caché par les os.

C'est en suivant cette marche, en effet, que l'anatomie comparée offrirait au médecin un autre attrait que celui de la curiosité. Quels secours n'en tirerait point la physiologie ! « Il est bien naturel de croire, dit M. Cu-
« vier, que les parties qui se trouveront constamment
« dans tous les animaux qui entendent, seront celles qui
« sont absolument nécessaires à l'ouïe en général, et que
« celles-là auront un rapport plus particulier avec tel ou
« tel ordre de qualités du son qui se trouveront plus dé-
« veloppées dans ceux des animaux qui perçoivent plus
« parfaitement cet ordre de qualités. »

Quels avantages reviendraient encore à la physiologie, si ceux qui se livrent à son étude trouvaient à leur dis-

position les variétés offertes suivant les âges par cette même oreille ; s'ils voyaient la membrane labyrinthique, très-vasculeuse chez l'enfant nouveau-né, devenir chez l'adulte si adhérente aux os, qu'on a de la peine à l'en séparer ; s'ils avaient la preuve du développement précoce de l'organe même de la sensation chez le fœtus, en raison de celui des autres parties de l'os temporal ! Avec une semblable série, on pourrait aussi vérifier le fait avancé par Scarpa, que la fenêtre ronde se retrécit chez le vieillard, et même semble s'oblitérer, que le nerf acoustique y paraît plus dur, etc.

L'anatomiste devrait rencontrer une suite de coupes qui pussent lui faire connaître la conformation et la structure des diverses parties qui composent cet organe. Chacune des parois du tympan devrait être successivement offerte à ses regards : la communication de la trompe d'Eustachi avec le pharynx, les ampoules membraneuses des aqueducs du limaçon et du vestibule, les ouvertures de ce dernier, les connexions des osselets, les trois feuillets de la membrane du tympan, les follicules cérumineux du conduit auriculaire, les vaisseaux des membranes, etc., seraient le type d'autant de préparations spéciales.

Il faudrait encore trouver, à la suite, des caries de l'apophyse mastoïde, de la caisse du tympan, des ruptures de sa membrane, des exostoses ainsi que des oblitérations du conduit auriculaire, des obstructions et des agglutinations du conduit guttural de l'oreille, des atrophies du nerf acoustique, etc., avec un catalogue raisonné et détaillé, dans lequel serait insérée l'histoire des symptômes auxquels ces différentes affections auraient donné lieu pendant la vie. Il ne faudrait pour cela né-

gliger ni soins, ni travaux; il serait nécessaire de scruter dans les recoins les plus cachés de l'organe. C'est en l'examinant ainsi avec la plus scrupuleuse attention que l'on parviendra à enrichir beaucoup l'histoire de ses maladies.

Il en sera de même pour tous les sens. Ici l'œil offrira ses voiles protecteurs et leurs variétés, ses muscles, ses vaisseaux; là, les narines étaleront leurs sinus, leurs anfractuosités, la membrane qui les revèt; et cela dans plusieurs animaux, aux diverses époques de la vie. Ailleurs l'épiderme soulevé laissera apercevoir dans la structure intime de la peau, ces houppes et ces mamelons nerveux dont l'ordre et l'arrangement produisent en nous les modifications du toucher. On pourra du même coup-d'œil contempler la couche muqueuse qui les protége, et le réseau vasculaire qui la nourrit et la colore. On découvrirait à travers ce lacis de nerfs et de vaisseaux l'énorme quantité des pores, dont les uns semblent aspirer tous les fluides qui touchent notre corps, tandis que les autres ne sont que les exutoires par où s'échappe la surabondance de nos liqueurs.

Alors pourraient se terminer ces querelles sur la coloration de la peau dans les diverses races d'hommes; on aurait soin d'opposer celle du nègre à celle de l'Européen : on verrait aussi quelle gradation la nature a suivie pour mettre les tégumens à couvert des injures, depuis l'épiderme si délicat de l'habitant de nos cités, jusqu'au cuir épais du rhinocéros, jusqu'aux écailles des poissons; alors encore il serait facile de rapporter à leur véritable nature certaines maladies cutanées.

L'appareil dentaire, disposé dans le même ordre, per-

mettrait à un esprit philosophique de voir ses rapports avec l'organisation générale, et la manière de vivre des animaux ; l'énorme défense de l'éléphant ferait paraître encore plus petites les aiguilles qui arment la gueule du brochet ; les dents de l'hippopotame, si dures, si compactes, offriraient un contraste frappant avec celles de l'ornithorinque, dont la consistance est molle, et qui d'ailleurs manquent d'alvéoles ; celles des lamproies, revêtues d'une lame cornée, seraient mises en opposition avec cette espèce de mosaïque si résistante, qui semble paver les lèvres dans le genre des raies.

On devrait aussi voir les dents, dans leurs alvéoles, se former à la superficie des follicules membraneuses, sortir de leur cavité, s'accroître, s'user et tomber ; cette cloison transversale, qui sépare celles des deux dentitions, devrait être préparée à part ; on devrait voir la manière dont certaines portions de l'os maxillaire sont absorbées à l'époque de leur éruption. Il serait encore intéressant pour l'élève de trouver des pièces qui lui offrissent les divers degrés d'usure des dents, suivant les âges, objet dont Raw s'était occupé, et que M. le professeur Chaussier ne manque jamais de faire connaître. On sent bien que cette série ne serait pas complète, si l'on n'y trouvait les vaisseaux et les nerfs qui se distribuent aux dents, de même que les particularités de structure de celles-ci, leurs variétés de nombre, de forme, de situation, de consistance et de nature, et enfin toutes leurs affections pathologiques.

Et quant à la génération, est-ce assez, par exemple, d'avoir des fœtus conservés dans l'esprit-de-vin ? Ne

faudrait-il point garder, pour les démonstrations des professeurs, une suite d'utérus aux diverses époques de la gestation, pour juger de leur développement, pour apercevoir leur transformation musculaire ; des exemples de conceptions extra-utérines et de vices des parties sexuelles ; des ovaires pris dans les vierges et dans les femmes qui ont eu des enfans ; des placentas annulaires, en raquette, à deux ou trois cordons ombilicaux ; des préparations de l'ouraque, de la vésicule ombilicale, des vaisseaux omphalo-mésentériques, des filets nerveux du trisplanchnique, qui vont se porter le long du cordon ombilical, des ramifications vasculaires de l'*amnios*, de la cavité qui existe à une certaine époque entre les deux feuillets de la membrane caduque de Hunter? Ne faudrait-il pas avoir aussi tout ce qui est relatif à la circulation et aux autres fonctions en exercice chez le fœtus?

Il ne serait pas moins nécessaire, à l'exemple de Cruikshank, d'injecter les vaisseaux lymphatiques de l'utérus dans son état de développement. On pourrait, comme l'a fait Monro, présenter ce lacis inextricable de canaux si fins, si déliés, si ténus, si difficiles à injecter, où se prépare ce fluide, qui, semblable à un feu vivifiant, luit au milieu des ténèbres en donnant subitement l'existence à un germe inanimé.

Je desirerais encore que les belles préparations, les coupes ingénieuses proposées et indiquées par les anatomistes des siècles passés, fussent rappelées à la lumière. Je souhaiterais, par exemple, qu'on reproduisît aux yeux celles de Zinn, de Thomas Bartholin, d'Albinus, de Ruisch, de Willis, de Glisson, de Haller, de Vicq-d'Azyr ; qu'on ne négligeât point celles qui ont acquis une si

grande réputation à nos contemporains Scarpa, Walter, Mascagni, Laumonier, M. le professeur Chaussier, etc.

On sent bien que de pareils travaux, exécutés pour chacun des organes de l'économie animale, s'ils offraient un vaste degré d'utilité, demanderaient aussi un laps de temps considérable pour être amenés à leur perfection. Aussi le Chef des travaux anatomiques devrait-il être secondé par des prosecteurs zélés et instruits. Il faudrait que toutes les anomalies, toutes les altérations remarquées dans la forme ou dans le tissu de nos parties, pendant le temps des dissections, lui fussent remises avec des notes explicatives, et qu'il les déposât dans les cabinets. De cette manière il ferait des collections un terrain fertile dans lequel, à travers les ruines de notre corps, on découvrirait les moyens de soutenir notre existence.

Celles de ces pièces non susceptibles d'être conservées devraient être dessinées sous ses yeux, ou modelées en cire ; il serait même bon que le Chef des travaux anatomiques fût en état de s'occuper quelquefois par lui-même de semblables objets. C'est ainsi qu'il mettrait à la disposition des professeurs des organes qu'on ne peut garder desséchés ou plongés dans l'alcohol ; c'est ainsi que seraient rendues sensibles certaines parties trop petites pour être bien discernées à l'œil simple.

Il est une série de pièces qui manquent absolument dans le muséum de la Faculté de Médecine de Paris, et que je proposerais d'y faire mettre. C'est surtout pour l'exécution de ce projet que de pareilles représentations seraient utiles ; je veux parler de l'anatomie détaillée de chacune des parties où se peuvent exécuter les opérations déterminées de la chirurgie. Une pareille collection offre

des avantages si palpables, que je regarde comme inutile de les énumérer ; j'aime mieux donner une idée de la manière dont je crois qu'elle doit être exécutée, et je choisis pour premier exemple une des opérations les plus simples qui se puissent pratiquer, celle par où débute tout élève, la saignée des veines du bras.

Les préceptes auxquels elle a donné lieu sont nombreux ; les accidens qu'elle peut causer sont difficilement conçus par ceux qui n'ont pas vu les rapports de ces veines avec les parties environnantes ; ils sont embarrassés sur le choix du lieu où doit plonger la pointe de l'instrument ; ils redoutent sans cesse quelqu'un de ces accidens dont on leur a parlé.

Un bras modelé en cire d'après un sujet où les veines, gonflées d'une manière quelconque, feraient saillir la peau, leur montrerait la manière d'appliquer la ligature, le point où l'on doit piquer, et la direction de l'incision.

Une seconde pièce, également modelée, ferait voir les veines à nu et leurs rapports entre elles, ainsi qu'avec l'artère brachiale, les nerfs voisins, les muscles qui entourent l'articulation huméro-cubitale, etc. ; par-là on apprendrait à éviter la lésion de l'artère, et la possibilité de couper entièrement les filets nerveux piqués.

Une troisième pièce, faite d'après un bras parfaitement injecté, démontrerait le trajet de cette même artère et ses rapports avec les muscles scapulo-radial et huméro-cubital, avec l'os du bras, le nerf médian, etc. Elle servirait pour la démonstration théorique et pratique de l'opération de l'anévrisme au pli du coude, à la suite d'une saignée malheureuse ; elle ferait connaître les ressources que s'est réservées la nature dans les anastomoses des collatérales

avec les récurrentes ; elle indiquerait le lieu précis où doivent être posées les ligatures, la place du nerf médian, qu'elles ne doivent point comprendre, etc.

Enfin une quatrième pièce, faite d'après un bras où cette opération aurait été pratiquée, dénoterait les changemens qui sont survenus dans la circulation du membre, le développement des vaisseaux collatéraux, l'oblitération du tronc de l'artère elle-même à l'endroit des ligatures et de la tumeur.

Il en serait de même pour la laryngotomie. On indiquerait par une première pièce le lieu où l'incision des tégumens doit être pratiquée ; ceux-ci seraient enlevés sur la suivante, où l'on apercevrait, entre les muscles sterno-hyoïdiens et sterno-thyroïdiens écartés, la membrane crico-thyroïdienne, ainsi que la petite branche artérielle qui passe transversalement sur elle, et que l'on doit éviter.

La lithotomie, la castration, la célotomie, les diverses amputations, etc., pourraient être, de la même sorte, offertes aux yeux, à l'aide d'un nombre de pièces plus ou moins considérable pour chacune d'elles.

Après avoir dirigé les travaux des élèves, fait des recherches sur des points nouveaux d'anatomie et de physiologie, suivi les indications données par les professeurs, enrichi les collections du plus grand nombre d'objets possible, le Chef des travaux anatomiques devra, à la fin de chaque année, rendre à la Faculté un compte par écrit de ses diverses opérations, lequel comprendra les améliorations relatives à l'instruction pratique de l'anatomie, la note des pièces remises dans les cabinets, celle des découvertes faites, les observations des cas particu-

liers d'anatomie pathologique et des anomalies d'organisation, des détails sur l'emploi des cadavres entrés dans les pavillons de dissections. C'est une marche suivie à la Faculté de Médecine de Strasbourg; et celle de Paris, qui sert de modèle à toutes les autres, ne doit pas dédaigner de leur emprunter les bonnes institutions qu'elles peuvent offrir.

Autrefois il suffisait qu'un médecin eût étudié dans la célèbre école d'Alexandrie en Egypte pour qu'on le regardât comme un homme du mérite le plus éminent, pour qu'on le recherchât avec empressement, pour qu'on le consultât dans tous les cas difficiles. Aujourd'hui la grande réputation de l'Ecole de Paris produit des effets non moins marqués; on ne trouvera donc point que j'aie demandé de trop grandes connaissances, que j'aie imposé une tâche trop pénible à celui qui y remplira la place importante de Chef des travaux anatomiques; et en voyant la palme échoir à l'un de mes compétiteurs, j'éprouverai un sentiment de consolation; semblable à cet ancien Grec qui se réjouissait de ce que sa patrie avait pu trouver pour sénateurs des citoyens qui en étaient plus dignes que lui. Que si le sort, au contraire, daignait m'être favorable, ce que je suis loin d'espérer, je n'oublierais jamais, suivant l'expression d'un de nos professeurs, que c'est à l'estime dont m'auraient honoré mes collègues que je devrais en grande partie ce succès.

QUATRIÈME MÉMOIRE,

PAR M. BÉCLARD.

QUATRIÈME MÉMOIRE.

« *Présenter des vues générales sur les*
« *travaux auxquels doit se livrer le Chef*
« *des travaux anatomiques pour rendre sa*
« *place en même temps profitable a l'ins-*
« *truction des élèves et a la science.* »

Primi impetus anatomici. (arant. Cant.)
Juvenis primi conatus.
(Hall. Méth. stud. med. Boerh. t. 1.)

Messieurs,

Celui de mes compétiteurs que la Faculté honorera de son choix pour la place de Chef des travaux anatomiques devra, pour la rendre en même temps profitable à l'instruction des élèves et à la science, s'efforcer de suivre la marche que lui ont tracée d'habiles prédécesseurs, qui lui est indiquée par de sages règlemens, et dans laquelle il sera si bien dirigé par des professeurs illustres qui, après lui avoir prodigué l'instruction, lui fourniront la plus belle occasion de la développer et de l'étendre. C'est donc seulement pour prouver que j'ai bien saisi l'esprit des travaux de l'Ecole pratique, que j'en ai retiré quelque fruit lorsque, naguère encore, j'en étais l'un des élèves, et pour répondre à la question qui m'est proposée, que je vais essayer de présenter quelques vues générales, et même quelques idées de détail sur les travaux auxquels doit se livrer le Chef des travaux anatomiques.

§. I.er Le Chef des travaux anatomiques dirige les exercices des élèves de l'Ecole pratique avec les prosecteurs et les aides anatomistes, dont il est le collaborateur et le guide, et avec lesquels il s'occupe de travaux, soit pour contribuer à éclairer quelques points obscurs de la science, soit pour enrichir le muséum anatomique de la Faculté, soit pour servir de toute autre manière à l'instruction. Les travaux du Chef ont surtout rapport à l'anatomie et à la physiologie : il trouve, pour s'éclairer dans ses recherches, les conseils du plus grand savoir uni à l'expérience dans les professeurs de la Faculté, et spécialement dans ceux que sa place lui donne pour supérieurs immédiats; il peut éclairer son art par de nouvelles et importantes applications de la chimie; et où pourrait-il encore trouver, mieux qu'au sein de la Faculté, des avis utiles à ce sujet ?.... Qu'on joigne à ces considérations celle de la belle disposition du local, également propre aux dissections et aux expériences ; celle du nombre considérable de cadavres mis à la disposition de la Faculté; celle enfin du grand nombre d'élèves laborieux qui s'instruisent sous sa direction, et qui peuvent coopérer à quelques parties de son travail, et l'on sera convaincu que le Chef des travaux anatomiques peut et doit faire servir puissamment sa place à la propagation et aux progrès de l'anatomie, de la physiologie et de plusieurs autres parties de la science médicale.

§. II. Un objet essentiel, est d'abord de compléter une collection de tous les organes susceptibles d'être conservés avec la plupart de leurs attributs physiques.

L'art de préparer les os, de leur donner la blancheur

de l'ivoire (1), de les conserver, de les réunir artificiellement, est connu depuis long-temps : porté maintenant à un haut degré de perfection, et devenu tout-à-fait vulgaire, il ne demande point de nouveaux essais. Pour faire voir la structure des os, on en fait diverses coupes, on emploie la rasion ; on découvre cette texture comparativement dans les os longs, larges, courts, dans les os sésamoïdes et dans les grandes apophyses d'insertion musculaire. Pour en démontrer l'organisation et la composition chimique, on isole, par l'action des acides affaiblis, la trame organique du sel terreux déposé dans ses aréoles ; on peut alors en apercevoir, en étudier les vaisseaux et les nerfs. D'un autre côté, on détruit par la combustion la partie organisée, et l'on met à nu le squelette inorganique qu'elle renferme. On rassemble des os de tous les âges, depuis les premiers points d'ossification jusqu'à la plus extrême décrépitude. On opère cette analyse de la structure dans les différens âges, sur les différentes sortes d'os, sur les dents.

Les muscles perdent trop de leurs qualités par la dessiccation pour être gardés avec quelque fruit dans cet état ; mais plusieurs liquides les conservent sans les altérer beaucoup. On peut d'ailleurs conserver desséchés, à défaut de muscles, les tendons et les aponévroses d'insertion de la plupart d'entre eux.

On doit ainsi réunir, desséchés et garantis du ravage des

---

(1) « Nitorem ebur æmulantem, etc. ».

Simonis Pauli Modus dealbandi ossa pro Scelotepœiâ (Acta Hafn.) In Bibliot. anatom. auct. Manget.

insectes, ou plongés dans des liqueurs conservatrices, tous les organes qui en sont susceptibles ; les classer suivant l'ordre des fonctions qu'ils exécutent, avec toutes les variétés que les époques de la vie, les sexes, les races humaines, l'influence des professions, les diverses constitutions apportent dans leur forme ou dans leur structure, et avec tous les modes de préparation qui peuvent en développer l'organisation.

On trouve dans une dissertation bien au-dessus de mes faibles éloges (1), avec un grand nombre de moyens utiles pour perfectionner l'art de l'anatomiste, l'indication des objets qui doivent entrer dans une collection d'anatomie, de ceux qu'on peut emprunter à l'anatomie des animaux pour éclairer celle de l'homme, et des différens procédés de conservation.

Aux objets précieux qui existent déjà dans la collection anatomique de la Faculté on pourrait en joindre un grand nombre d'autres semblables à ceux que possède le Cabinet d'anatomie du Muséum d'histoire naturelle, à ceux dont Scarpa (2) et Walter (3) ont enrichi les Cabinets de Pavie et de Berlin. Les répertoires de Loder (4) et de Caldani (5) indiqueraient encore beaucoup de modèles

---

(1) Essai sur les moyens de perfectionner et d'étendre l'art de l'anatomiste, par C. Duméril, an 11.

(2) Index rerum musei anatomici ticinensis, auct. Scarpa.

(3) Un grand nombre de belles préparations, entre autres celles sur les poumons, qui ont fait proposer un prix sur la structure de ces organes par l'Académie de Berlin en 1803.

(4) Tabulæ anatomicæ, etc. Vimariæ.

(5) Icones anatomicæ, etc. Venetiis.

à suivre, de préparations à exécuter. Les nouvelles découvertes en anatomie demanderaient aussi à être préparées et conservées dans le muséum ; et par exemple, les travaux récens de MM. Chaussier (1) et Gall (2) sur le système nerveux ne demandent-ils pas de nouvelles préparations de l'encéphale et des nerfs ? Ne serait-il pas utile aussi de préparer des pièces relatives à certaines opérations, et à la lithotomie en particulier ? (3)

§. III. Beaucoup de points d'anatomie sont encore obscurs et le sujet d'opinions contradictoires. Le Chef des travaux anatomiques semble par état destiné à contribuer à de nouvelles découvertes, à confirmer ou à rectifier celles qui n'ont pas encore reçu l'assentiment général. C'est là qu'il doit apporter toute son application, se servir de tous ses moyens : de l'adresse, de l'ordre, de la patience lui suffisent pour surmonter les difficultés de la dissection, mais il doit encore s'aider des moyens de la chimie : on en a fait une bien heureuse application à l'étude de la structure des os ; il est vraisemblable qu'ils pourront aider encore à démêler d'autres tissus composés en agissant isolément sur quelques matériaux. Le vinaigre, par exemple, qui dissout si bien la fibrine, et de préférence aux autres élémens organiques, ne pourrait-il pas servir utilement à l'étude de quelques organes compliqués ? D'ailleurs les liquides animaux ne sont-ils pas

(1) Exposition sommaire de l'encéphale.

(2) Anatomie et physiologie du système nerveux, etc.

(3) On en possède plusieurs belles gravures, entre autres celles de Camper : de Pelvis humani Fabr. et morb.

aussi le sujet des recherches de l'anatomiste? Quels que soient au reste les moyens dont l'anatomiste se serve pour tenter, confirmer ou rectifier de nouvelles découvertes, il ne sera embarrassé que du choix des sujets ou de l'ordre à suivre dans leur examen.

Connaît-on bien la structure de l'émail des dents (1)?

Est-on bien d'accord sur ce point de pure observation, savoir si, comme Haller, Sabatier et plusieurs autres célèbres anatomistes le disent, les lèvres de la glotte sont formées de fibres albuginées épaisses et robustes, ou bien si, comme Jérôme Fabricio (2) l'a dit, et comme l'inspection paraît le démontrer, elles sont formées de fibres musculaires recouvertes d'une mince aponévrose, ce qui cependant est bien important pour la théorie de la voix?

Mekel (3), à qui la science doit une si belle description du nerf trifacial, a le premier (4) indiqué l'origine du rameau tympanique (corde du tympan), et le filet nerveux du ganglion sphéno-palatin, qui concourt à le former, et par le moyen duquel se trouvent liés ce ganglion et celui de la glande maxillaire. On reproduit ce dernier fait, il demande à être bien constaté, il rattache un ganglion à la suite de tous les autres.

---

(1) Josse, Journ. méd., chir., pharm., par MM. Corvisart, etc.

(2) Hier. Fabric. ab Aquapend., cap. 2, pag. 133. Glottis igitur terrestrium composita... ex portione musculi interni, etc., etc.

(3) Mekelii, cl. j. frid., de nervo quinti paris. Gott. 1748, in Ludwig. Scriptor. neurol. min.

(4) Chordam tympani ex duro nervo oriri, et à secundo ramo quinti luculentum ramum accipere, primus (Mekel) ostendit. Haller, in Meth. stud. med. Boerh., t. 1, p. 475.

La structure des poumons vient d'être développée à la fois par deux habiles anatomistes (1). Ils sont d'avis différens sur plusieurs points.

L'organisation du cristallin est encore un problème.

Les vaisseaux lymphatiques de l'intérieur du crâne sont à peine soupçonnés.

Le mode de distribution des vaisseaux dans tous les organes secrétoires n'est-il pas encore un point obscur et qu'il serait bien utile de connaître ?

La structure du tissu caverneux, du tissu spongieux, en un mot, des tissus érectiles, n'est-elle pas susceptible d'être mieux connue?

Les variétés de situation de l'urètre et de la vessie à l'égard du rectum, qui sont si fréquentes, et qu'il serait si important de connaître, n'ont-elles point de signes extérieurs ?

Y a-t-il dans les grandes articulations de l'homme des franges synoviales comme dans celles de quelques grands quadrupèdes ? (2)

Est-on bien d'accord sur la structure de l'iris ? (3) De nouvelles recherches semblent y constater l'existence de fibres musculaires.

Connaît-on bien celle de la peau ? A-t-on confirmé ou

---

(1) Reiszeisen et Sœmmerring.

(2) Point important à étudier encore, malgré les travaux de Clopton Havers. (Osteol. nova et glandul. mucos. descript.) ; de Pitschel (de Axungia articul.) ; de Bichat (Traité des membranes) ; de Cuvier (Leçons d'anat. comp.).

(3) Mémoires de Maunoir, présentés à l'Institut, insérés dans la Bibliot. britannique.

rejeté les découvertes récemment faites sur ce tissu ? (1)

L'organisation des follicules et des membranes muqueuses est-elle bien connue ? etc., etc., etc.

§. IV. Où peut-on mieux, que dans les laboratoires d'anatomie de la Faculté, faire des recherches sur les proportions des organes et des régions du corps, dans les différens âges, dans les deux sexes, dans les constitutions individuelles; sur la pesanteur spécifique des différentes parties, sur la pesanteur comparée des organes au reste du corps, pour connaître les prédominances matérielles dans les différentes époques de la vie, etc.? Où l'anatomie des âges, si heureusement commencée, peut-elle être mieux continuée que là où se trouvent réunis un grand nombre de cadavres de tout âge, que là où l'on peut quelquefois étudier les premiers développemens du fœtus, et en même temps le mode de communication de l'utérus et du placenta, communication sur laquelle un fait de Méry peut être mal interprété, un fait de Mekel père peut être trop généralisé, avaient fait établir une théorie renversée par W. Hunter, Ant. Dubois, Mekel fils, et la plupart des modernes, et que des nouveaux faits de MM. Chaussier et Ribes semblent remettre en scène pour être examinée de nouveau?

C'est là encore qu'on peut faire l'anatomie comparée des sexes, champ que l'éloquent Roussel aurait laissé presque entier à parcourir, s'il était le seul qui y fût entré.

Les occasions seront peut-être assez nombreuses aussi

(1) Gautier, Recherch. sur l'organ. de la peau de l'homme, etc.

pour permettre de constater enfin que la mobilité des symphyses du bassin est un phénomène constant à l'approche et à la suite de l'accouchement.

On pourrait, si c'en était ici le lieu, faire un volume sur les points importans d'anatomie à poursuivre et à rectifier.

§. V. Le Chef des travaux anatomiques ne doit pas se borner à faire des recherches sur différens points d'anatomie, à faire des préparations pour les leçons ou pour le musée; il doit encore exercer les élèves dans l'art de disséquer, de faire les coupes, de composer et d'injecter dans les vaisseaux les liquides coagulables ou simplement colorés, qui permettent d'en suivre les ramifications; dans l'art d'isoler certains tissus des autres plus solubles ou plus putrescibles par la macération dans divers liquides. Les recherches qu'il fait sur les matières d'injection, sur la coction des tissus dans différentes liqueurs pour en découvrir la texture, par exemple, la coction du cœur, de l'utérus dans l'eau, dans l'acide acétique, pour séparer les divers plans musculaires de ces organes; celle de la langue pour en détacher à la fois l'épiderme et la couche muqueuse coagulée qui enveloppe les papilles; sur l'action de certaines substances, du nitrate de potasse, par exemple, qui rend la fibre musculaire plus rouge et plus apparente; sur l'injection des veines, soit par les artères, soit des extrémités vers les troncs, en répétant les essais de Jankius (1), etc. Tous ces essais, toutes ces recherches, il doit les faire ou

(1) Thesaurus dissertationum, auct. Sandifort, t. 2, p. 237.

les répéter en présence et avec l'aide d'un certain nombre d'élèves.... Il doit en être de même des injections des vaisseaux lymphatiques, soit qu'il suive la méthode ordinaire, ou qu'il répète les essais qui ont quelquefois réussi à Cruiskshank, d'injections du tronc principal vers les branches.

Les dissolutions partielles de la pulpe ou du neurilème par l'action des alcalis ou des acides, moyen par lequel on démontre la curieuse structure du nerf oculaire... Les excarnations que Spigel (1) confiait aux fourmis, ou qu'il opérait en râclant après une légère coction, et que d'après le conseil de Glisson (2) on confie à la putréfaction, plus prompte pour les parenchymes que pour les vaisseaux... Les recherches sur les liqueurs conservatrices, qui ont pour objet de mettre les parties à l'abri du contact de l'air sans les altérer, ce que l'on trouve dans l'alcohol, dans plusieurs solutions de sel, et en particulier dans celle du muriate de mercure suroxydé (3); ce que l'on trouve aussi dans les huiles essentielles pour les organes qui n'ont pas de graisse; avantages que l'on trouve encore à un très-haut degré dans l'infusion de galles, à laquelle on ajoute un peu d'alcohol (4)... Les recherches sur les moyens préservatifs contre les insectes, dont les principaux sont des lotions acidules pour tuer les larves, l'essence de Dupleix, et le savon arsénical de Bécœur, auxquels on peut ajouter la liqueur préservatrice de Nico-

(1) De hum. Corp. Fabr., l. 5, c. 4.

(2) Franc. Glissonii, Anat. hepat., c. 21.

(3) Chaussier.

(4) Moyen encore peu ou point usité.

las (1), dont le camphre et la coloquinte font la base... Les essais comparatifs des différentes sortes de vernis, sujet sur lequel on trouve des notions intéressantes dans l'ouvrage de Imison.... Tous ces travaux et un grand nombre d'autres du même genre, exécutés en présence des élèves, feraient une sorte de cours pratique sur l'art de l'anatomiste, qui pourrait devenir fort utile à ceux qui veulent se livrer à cet art.

§. VI. Tous les cadavres disséqués dans les laboratoires de la Faculté ne sont pas ceux d'individus morts par accident; la plupart, au contraire, pris dans les hôpitaux, ont succombé à des maladies. Le Chef des travaux anatomiques peut utilement marcher sur les traces de Morgagni, faire servir à la science et à l'instruction des élèves les altérations que présentent ces cadavres. Que de points de la physiologie et de la pathologie peuvent être éclairés par ces recherches! Et pour n'en citer que quelqnes-uns pris au hazard :

Dans quel état est la surface articulaire restée recouverte de parties molles après une amputation dans une jointure?

Combien ne serait-il pas utile de chercher et de recueillir tous les calculs de toutes les voies secrétoires?

Comment se réunissent les fractures des apophyses d'insertion?

Peut-être trouverait-on quelques exemples à ajouter à ceux si rares de blessures cicatrisées du cœur et du diaphragme?

---

(1) Nicolas, Méthode de conserver et de préparer les animaux de toutes les classes. Paris, an 9.

Peut-être trouverait-on aussi des abcès lombaires taris, et pourrait-on constater s'ils avaient ou non leur source dans des caries éloignées.

On trouverait sans doute, comme Paletta, de nombreuses variétés de conformations vicieuses dans les claudications originelles.

Peut-être découvrirait-on, par des recherches attentives, quelques vers intestins nouveaux (1), des articulations consécutives à des fractures, à des luxations non réduites.

L'anatomie des tumeurs blanches n'est pas encore parfaitement connue.

Les hernies présentent un champ vaste, où les moissons récentes de Scarpa et de Cowper laissent sans doute encore beaucoup à glaner. Et par exemple, ne rencontrera-t-on pas des hernies scrotales formées par des cellules prolongées du gros intestin, ou par des appendices de l'intestin grêle? Des hernies semblables, terminées par gangrène, ont été prises, ce me semble, par quelques auteurs (2)pour des épanchemens stercoraux dans le scrotum.

L'anatomie des anévrismes mérite bien encore de fixer l'attention pour rectifier ou confirmer les idées paradoxales de Scarpa. Les anévrismes fongueux qui ont paru quelquefois être une transformation caverneuse des tissus (3), d'autres fois être un assemblage de vaisseaux dilatés, celluleux, et de dégénération cancéreuse (4), laissent sans doute encore beaucoup à desirer.

(1) Quatre ont été découverts en France depuis dix ans.

(2) Bourienne, ancien Journal de Médecine.

(3) Lamorier, Mémoires de l'Académie de Montpellier.

(4) Faits de Pott, Scarpa, MM. Pelletan, Boyer.

Les maladies organiques de l'œil, de l'oreille offriraient sans doute encore beaucoup de choses nouvelles (1).

On sait à peine quelque chose sur les lésions du prolongement rachidien.

Les hydropisies de l'ovaire commencent-elles par une vésicule, ou par une des trois loges de cet organe?

Les énostoses (2) et les transformations éburnées ont-elles une composition semblable à celle des autres os?

L'état des vaisseaux absorbans autour des vieux ulcères, avec empâtement, est-il bien connu?

A-t-on constaté si, dans le cas de transposition totale des viscères, les membres gauches sont les plus forts, et si l'inflexion latérale du rachis est en sens inverse?

Il n'est pas impossible qu'on rencontre des individus récemment opérés d'une hydrocèle par l'injection, et que l'on constate que ce n'est pas le testicule qui se tuméfie pour remplir la tunique, mais que c'est celle-ci qui est remplie de sérosité albumineuse très-épaisse, qui doit ensuite être résorbée en partie, se resserrer et former le moyen de réunion.

Combien d'autres points encore de la physiologie et de

---

(1) Il paraît que la surdité dépend assez souvent de l'accumulation d'un liquide dans le tympan. On trouve dans les recueils d'observations beaucoup d'exemples de surdité guérie en même temps qu'on a aperçu un écoulement liquide par le conduit auriculaire.

On trouve dans Riolan l'observation d'un sourd guéri en s'enfonçant un cure-oreille dans le conduit auditif. La guérison a-t-elle eu lieu par la perforation de la membrane du tympan?

(2) C'est-à-dire les os dont le diploë, la partie spongieuse ou le canal médullaire sont envahis par de la substance compacte. (Van der Haar, etc., etc.)

pathologie ne peuvent-ils pas être éclairés par l'ouverture et l'examen attentif d'un grand nombre de corps?

§. VII. En faisant une description exacte de chaque cadavre, on pourrait, à la fin de chaque saison ou de chaque année, faire, suivant le plan tracé par M. Dupuytren (1), un tableau comparatif dans l'homme, la femme et les pricipaux âges; du nombre et de la nature des transformations de tissus, des dégénérescences et des difformités. On verrait que certaines affections organiques sont presque exclusivement propres à quelques âges; que d'autres, communes à toutes les époques de la vie, sont plus spécialement, dans un âge, affectées à une région ou à un appareil d'organes. Le dessin, le modèle de la maladie, la pièce pathologique elle-même conservée quand elle en serait susceptible, serviraient à enrichir les collections de la Faculté... Pour tirer ce parti avantageux des cadavres, il suffirait d'engager les élèves à n'en ouvrir les cavités splanchniques qu'en présence du Chef des travaux anatomiques, qui en ferait l'examen et la description écrite. Les élèves gagneraient à cette légère gêne, parce que chaque pièce pathologique un peu remarquable fournirait l'occasion de leur en expliquer la nature. Ils apprendraient en même temps, ce que peu savent, à ouvrir comme on le doit un cadavre pour en découvrir tous les organes sans être inondés du sang des grosses veines; on leur apprendrait à reconnaître l'effet

(1) Mémoires d'Anatomie pathologique dans les Bulletins de l'Ecole, dans la Bibliothèque médicale, etc.

bien remarquable des affections adynamiques sur les tissus veineux, musculaires, etc. Le Chef des travaux anatomiques pourrait en outre, s'il avait tenu une note bien exacte de l'ouverture de tous les corps, faire, à la fin de la saison des dissections, des leçons sur les lésions organiques prédominantes dans cette saison, dont le rapprochement formerait ainsi une nouvelle espèce de constitution médicale. Il donnerait enfin le plus grand degré d'utilité à ses recherches d'anatomie pathologique, en recourant, pour les cas les plus remarquables, aux hôpitaux, afin de joindre à l'observation du cadavre celle de la maladie.

§. VIII. Tels sont, de la manière la plus sommaire, les travaux anatomiques auxquels le Chef doit se livrer. Pour remplir dignement les fonctions de sa place, il doit, au moins pendant les années qu'il veut y consacrer, renoncer presque à toute autre occupation. Celui qui veut dès ce moment se livrer à la pratique de la médecine, doit renoncer à cette place; elle demande un homme tout entier, jeune, robuste, plein de zèle et d'activité, se livrant à l'étude, à la pratique et à l'enseignement de l'anatomie par état et par goût; il faut que celui qui l'obtiendra soit bien persuadé que la dissection et les expériences ne sont point un travail sans gloire, que l'anatomiste philosophe peut faire exécuter d'une manière superficielle pour se borner à en présenter les généralités en les embellissant des charmes de l'éloquence; qu'il sache bien que ceux qui en ont agi ainsi, et dont les ouvrages peuvent être offerts en modèles d'éloquence scientifique, ont souvent imaginé la nature au lieu de l'observer; et comme les

œuvres du génie de l'homme ne se rencontrent pas toujours avec celles du Créateur, et comme dans la science de l'organisme la méthode n'est pas encore assez parfaite pour prévoir les faits à venir, pour deviner les objets inconnus, il leur est souvent arrivé d'en créer une différente de celle qui existe ; qu'il sache aussi que les hommes à qui l'anatomie doit ses plus grandes découvertes, et pour ne citer que ceux de l'époque actuelle, qu'il sache que MM. Sœmmerring, Mascagni, Chaussier ont scruté l'organisation au lieu de la créer, qu'ils en ont interrogé les phénomènes au lieu de les imaginer.

§. IX. « Dans le cadavre, toute connexion, toute sym-« pathie sont détruites, et les corps des animaux dans « cet état sont une grande énigme pour celui qui les « dissèque » (1). Le physiologiste s'éclaire par l'observation des phénomènes de la vie. Certains phénomènes que la nature reproduit trop rarement peuvent être, à la volonté de l'homme, produits et répétés pour être examinés sous toutes leurs faces ; c'est en quoi consiste l'art de faire des expériences, art difficile, surtout en physiologie, que Sennebier a réduit en principe, que Haller a si bien mis en pratique, et que plusieurs professeurs de cette Faculté ont cultivé avec tant d'avantages pour la science. Le Chef des travaux anatomiques est souvent chargé de répéter des expériences ou d'en faire de nouvelles. On en doit au dernier anatomiste qui a occupé cette place, un grand nombre de belles, parmi lesquelles on se plaît surtout à citer celles sur l'influence que les nerfs

(1) Vicq-d'Azyr. Discours sur l'anatomie. Œuvres, tom. 4.

pneumo-gastriques exercent dans la respiration (1), sur l'alimentation des animaux par l'injection des substances nutritives dans les veines (2), sur les voies de communication du canal thoracique avec le système veineux (3). Dans cette Faculté, où la physiologie est étudiée avec l'esprit sévère de l'observation, on tentera sans doute encore un grand nombre d'expériences, sinon toutes nouvelles, ce qui serait maintenant difficile, mais dont on examinera de nouveau les résultats. Il en est cependant quelques-unes qui paraissent n'avoir pas été tentées, d'autres n'ont pas été assez répétées, d'autres enfin n'ont pas donné le même résultat à tous les observateurs.

A-t-on extirpé isolément un des ovaires pour en observer l'effet sur la génération ? (4)

A-t-on répété assez l'analyse des gaz renfermés dans les différentes parties du canal alimentaire, après la mort arrivée pendant la digestion ?

Plusieurs physiologistes ont fait la section du nerf pneumo-gastrique, ils ne s'accordent pas, non-seulement sur l'explication des résultats, mais sur les résultats eux-mêmes.

Les expériences faites sur l'absorption veineuse ne prouvent point encore positivement ce fait ; on pourrait les répéter de manière à lever tout doute à ce sujet.

Toutes les fonctions présentent ainsi un grand nombre

---

(1) Mémoire lu à l'Institut, publié dans le Moniteur.

(2) Consignée dans la Physiologie positive, par Fodéré.

(3) Rapportée dans un Mémoire de M. Magendie.

(4) On sait que chez les Hottentots on coupe le testicule droit, et que cependant cela n'empêche pas de procréer les deux sexes.

de points obscurs, qui réclament de nouvelles expériences.

On en tente de nouveau en Angleterre sur la rate (1), et les premiers essais sur ce viscère ont presque confirmé les idées du père de la médecine sur ses fonctions.

On pourrait encore, à l'exemple de Zambeccari (2), tenter de nouveaux essais sur la compatibilité avec la vie, de l'extirpation de divers organes, sans cependant aller jusqu'à extirper le pylore, comme on l'a sérieusement proposé dans les pays d'où vient la trépanation de l'apophyse mastoïde, pour guérir la surdité!

Le Chef des travaux anatomiques travaillant sous la direction d'hommes sages qui ne s'occupent point de l'application des méthodes étrangères et des systèmes de métaphysique à la science de l'homme, doit avoir de fréquentes occasions de faire des expériences utiles. Qu'il les fasse sans prévention, et il en retirera beaucoup de fruit. L'école de Haller faisait, depuis un demi-siècle, des expériences, et répétait, sur la parole du maître, que l'irritabilité est inhérente à la fibre et indépendante du nerf (3). Un seul physiologiste fait sans prévention une expérience, et l'irritabilité hallérienne, réfugiée dans le cœur, est forcée dans son dernier retranchement.

§. X. S'il est utile de faire des expériences sur les fonc-

---

(1) Everard Home. Transact. philos. 1808.

(2) Jos. Zambeccari experimenta circa exsecta viscera, etc. In Bibliot. anat. auct Manget.

(3) Cela semble encore prouvé par l'irritabilité de la fibrine du sang.

tions, on pourrait en faire aussi, et avec non moins d'utilité pour les élèves, et même pour la science, sur certains phénomènes morbides : par exemple, et pour n'en citer qu'un seul ordre, combien ne serait-il pas utile d'examiner avec beaucoup de soin le mode de cicatrisation de tous les tissus !

A-t-on bien décrit, pour les avoir vus, les changemens qu'éprouvent les surfaces d'un os fracturé jusqu'à leur entière réunion ?

Connaît-on bien le mode de réunion des dents fracturées (1) ?

Est-il bien certain que les cartilages rompus aient un mode tout particulier de consolidation ? (2)

Connaît-on bien positivement le mode de réunion des nerfs divisés, et l'effet que leur cicatrice a sur leurs fonctions de transmission ? Ne pourrait-on pas s'assurer, en coupant successivement tous les cordons nerveux d'un membre, si les fonctions d'un nerf coupé se rétablissent (3) ou non (4), ou en partie ? (5)

Serait-il absolument inutile de répéter les expériences de Lecomte, répétées déjà, mais trop peu, et avec des résultats variables, par Vicq-d'Azyr et par Mertrud, sur

---

(1) M. Duval en a observé quelques cas depuis ceux de Bohn, de Jourdan, etc.

(2) Authenrieth et Dœrner, Tubinge, 1798. Magendie, Dissert. inaugur.

(3) Michælis, Haigton, etc.

(4) Hunter, etc.

(5) Arnemann, Reil, etc.

la cicatrisation des blessures des grandes artères sans oblitération de leur cavité ? (1)

Ne pourrait-on pas produire utilement pour l'instruction des élèves, des anévrismes par la lésion mécanique des parois artérielles ? faire des expériences sur la nécrose, dont la théorie tout nouvellement découverte, trouve encore des contradicteurs ?

Combien d'autres expériences de physiologie pathologique ne pourrait-on pas encore joindre à celles-là pour l'instruction des élèves de l'Ecole pratique ?

§. XI. Différentes expériences de matière médicale et de toxicologie pourraient aussi être faites avec avantage ; et pour abandonner encore une fois les vues générales, et descendre dans quelques détails, on pourrait répéter et continuer les expériences faites par Wepfer, par Brodde et plusieurs autres, sur l'action de différentes substances vénéneuses introduites par différentes voies, expériences qui ont l'avantage de faire découvrir de nouvelles affinités vitales, utiles surtout à connaître sous le rapport de la pharmacopée cliniqne. On pourrait tenter aussi quelques expériences sur l'action de diverses substances médicamenteuses introduites dans le corps par plusieurs voies ; répéter les expériences tentées sur l'infusion des substances émétiques dans les veines ; expériences qui, si leurs résultats sont tels qu'on les a annoncés, pourraient avoir beaucoup d'importance.

§. XII. Les cadavres apportés dans les laboratoires de

(1) Mémoires de la Société royale de Médecine.

la Faculté appartiennent à des individus de tous les âges, des deux sexes, morts de vieillesse, par accident, par l'effet d'une maladie aiguë, par l'épuisement que produit une maladie de langueur; d'autres ont succombé à une maladie dont leur cadavre devient ou continue d'être le foyer de contagion. Ces différens corps ne se décomposent pas tous de la même manière. Il est dans les cadavres dont les élémens se dissocient en obéissant aux lois des affinités chimiques, des phénomènes communs au plus grand nombre; il en est d'autres qui sont particuliers au genre et à la cause de la mort, à l'état dans lequel était le corps qu'elle a frappé. Ces différens modes de décomposition sont de la plus haute importance à connaître sous le rapport de la médecine légale, de l'hygiène particulière et de la salubrité publique, qui lie ces deux sciences l'une à l'autre. Le Chef des travaux anatomiques doit en faire un objet spécial de ses observations; il doit apprendre aux élèves encore inexpérimentés que, si l'on peut sans danger s'inoculer les matières purulentes du cancer et de la vérole prises sur les cadavres, on est exposé aux plus grands risques en disséquant des corps dont la putréfaction commence à s'emparer, et à de bien plus grands dangers encore en disséquant ceux, même frais, d'individus qui ont succombé à des maladies adynamiques, ou qui même sont morts d'accidens après une fatigue excessive (1). Il doit leur apprendre encore

(1) M. Chaussier cite dans ses leçons un fait d'un prisonnier qui, très-fatigué, fut écrasé par une voiture; son sang produisit, comme celui des individus morts de gangrène, des pustules malignes.

que les blessures que l'on se fait en disséquant ces corps deviennent des foyers d'infection (1), d'où une maladie terrible et souvent mortelle envahit tout l'organisme, si on ne la prévient par la cautérisation dans le lieu de son inoculation.

Les cadavres, les humeurs qu'ils contiennent et dont ils sont imprégnés, vicient l'air en se décomposant, et alors l'absorption par les surfaces intérieure et extérieure des individus plongés dans cette atmosphère est une voie ouverte à des principes de destruction. Que le Chef des travaux anatomiques apprenne aux élèves qui s'instruisent sous sa direction que le meilleur moyen de rendre ces absorptions moins considérables ou moins funestes, est de conserver et d'augmenter leur vigueur par la fuite des plaisirs énervans et par l'usage d'une nourriture tonique et légèrement stimulante..... Qu'il rende d'ailleurs ces précautions moins nécessaires en diminuant le danger qui les commande ; qu'il fasse régner dans les laboratoires la plus grande propreté ; qu'il fasse régulièrement enlever tous les débris ; qu'il fasse tous les jours essuyer les tables et laver le carreau avec une grande quantité d'eau froide; qu'un courant d'air traverse continuellement les salles de dissection ; qu'on n'y fasse du feu que pour empêcher les cadavres d'être gelés, qu'on détruise enfin jusqu'aux dernières traces de substances putrides suspendues dans l'air par le dégagement du gaz oximuriatique : tels sont, en effet, avec la végétation dont le zèle éclairé du respectable Chef de la Faculté vient d'entourer les labora-

(1) Enaux et Chaussier.

toires, les moyens d'assainissement dont l'expérience a constaté l'utilité.

§. XIII. C'est en se livrant avec ardeur à ces différens travaux que le Chef des laboratoires de l'Ecole pratique concourra à l'instruction des élèves, et contribuera aux progrès de la science. Il atteindra à la fois ce double but en faisant servir à l'instruction des élèves ses travaux relatifs à la science, et en faisant tourner, autant que possible, au profit de la science, le travail des élèves. Un motif bien puissant d'émulation pour lui et pour ses collaborateurs, consisterait, de la part de la Faculté, à l'engager à lui rendre un compte annuel de tous les travaux anatomiques exécutés par lui et sous sa direction. Ses travaux ont un triple objet :

Ils sont relatifs à l'instruction pratique des élèves dans l'anatomie, dans l'art de disséquer, dans celui de s'aider des moyens que la chimie peut fournir, et dont on pourrait sans doute, par de nouveaux essais, augmenter beaucoup le nombre et l'utilité, soit pour isoler, soit pour rendre plus apparentes certaines parties, soit pour les conserver en les préservant de la putréfaction, sans en altérer les qualités ni en changer la composition. Il apprend aux élèves à observer les différentes anomalies ou altérations que présentent souvent les organes ; il leur apprend aussi à s'aider de l'art d'expérimenter dans l'étude de la zoonomie ; il dirige leurs exercices de médecine opératoire ; il fait enfin tourner à leur avantage tout ce qu'il observe, tout ce qu'il fait lui même dans ses laboratoires.

Une seconde destination de ses travaux est relative à la préparation des pièces nécessaires aux leçons de la

Faculté, et c'est encore là un des points importans de ses fonctions.

Il doit enfin s'occuper sans relâche d'enrichir le muséum anatomique de la Faculté de toutes les préparations possibles, de toutes les altérations organiques qu'il rencontre. . Que bientôt cette collection, déjà si belle, n'ait rien à envier à celles de Pavie, de Vienne, de Berlin; que les richesses qu'elle possède déjà soient augmentées au point d'en faire la première et la plus riche collection anatomique du monde, comme la Faculté à laquelle elle appartient est la première de toutes les institutions consacrées à l'enseignement des sciences médicales.

FIN.